IMAGES DU PATRIMOINE • ÎLE-DE-FRANCE

# HANOÏ

## Rêves d'Occident en Extrême-Orient

VIÊT-NAM

Hanoï 1883

| | |
|---|---|
| A | Lac Hoan Kiem |
| B | Lac de l'Ouest |
| C | Fleuve Rouge |
| D | Quartier des 36 rues |
| E | Citadelle |
| F | Enclos de la Mission |
| G | Concession |
| H | Rue des Incrusteurs, future rue Paul Bert |
| K | Tour du Drapeau |
| M | Pagode des Mille Bouddhas |

- 1 Résidence épiscopale (1876)
- 1 Maison rue Paul Bert (datée 1883)

IMAGES DU PATRIMOINE – 263
ÎLE-DE-FRANCE

# HANOÏ

## Rêves d'Occident en Extrême-Orient

Viêt-Nam

Textes
**Virginie Malherbe**

Avec la collaboration de
**Caroline Herbelin**

Photographies
**Stéphane Asseline**

SOMOGY ÉDITIONS D'ART

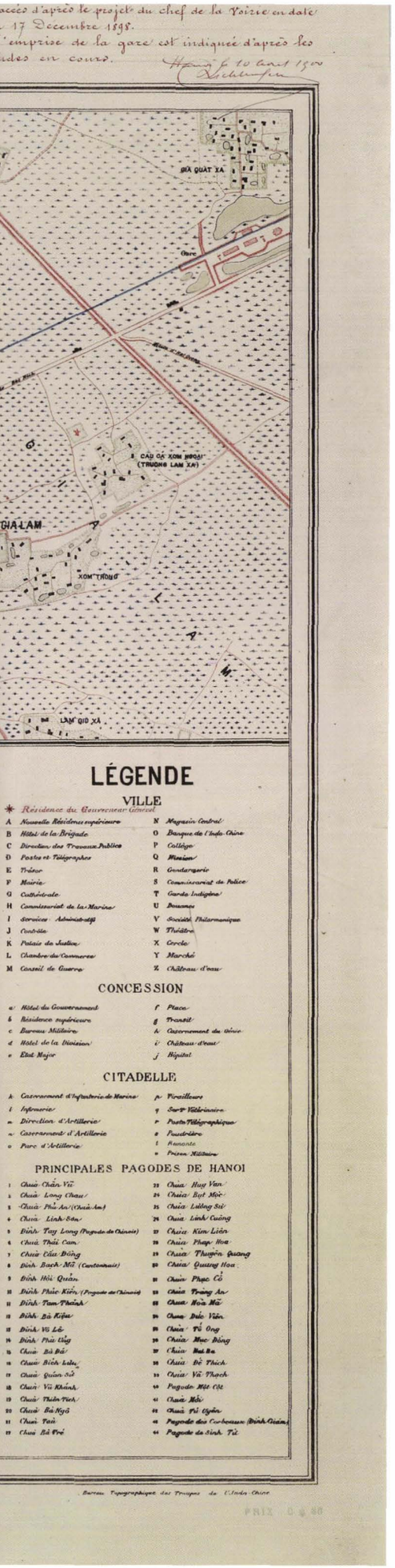
L'INVENTAIRE

Inventaire général du patrimoine culturel

# PLAN DE LA VILLE DE HANOI

Tirage d'Avril 1899

Echelle au 1:10.000




Hanoï 1898

A Lac Hoan Kiem
B Lac de l'Ouest
C Fleuve Rouge
D Quartier des 36 rues
E Emplacement de la Citadelle
F Enclos de la Mission
G Emplacement de la Concession
H Rue Paul Bert
I Premier quartier français
J Jardin Botanique
K Tour du Drapeau
L Temple de la Littérature
M Quatre bâtiments (mairie, poste, trésor, résidence du Tonkin)
N Gare

– 1 Résidence épiscopale (1876)
2 Cathédrale
3 Bâtiments au croisement des rues Nha Chung et Nha Tho
4 Palais du gouverneur de l'Indochine (projet)
5 Pont Paul Doumer et ligne de chemin de fer (projet)

• 1 Maison rue Paul Bert (datée 1883)
2 Villa du 20 Tong Dan (1886)
3 Villa Schneider (1898)

▪▪▪ Projet d'extension du quartier français

Cet ouvrage a été réalisé par le Service Patrimoines et Inventaire de la Région Île-de-France à l'occasion de la célébration des 1 000 ans de Hanoï. Il a bénéficié du soutien de l'Institut des métiers de la Ville de Hanoï, Centre de coopération du Comité populaire de Hanoï et de la Région Île-de-France dans le domaine de l'urbanisme.

Des recherches scientifiques, menées au Viêt-Nam et en France, sur le patrimoine, l'architecture et l'urbanisme de Hanoï ont permis de dresser ce portrait de la ville lorsqu'elle rayonnait sur l'Indochine. Aujourd'hui, Hanoï est une métropole moderne de plus de 6 millions d'habitants, mais elle a su conserver et se réapproprier de nombreux monuments et habitations de cette époque. Par son ampleur et sa diversité, ce patrimoine partagé est un témoin unique en Asie de l'urbanisme colonial français. Au moment où l'on célèbre son millénaire, il est aussi un atout majeur de Hanoï dans sa reconnaissance internationale comme ville d'histoire.

Conscientes de ces enjeux, nos deux collectivités travaillent ensemble à la mise en œuvre d'un règlement de protection architecturale et de développement harmonieux du centre-ville.

Puisse cet ouvrage contribuer à mieux faire connaître et protéger ce patrimoine exceptionnel.

**Jean-Paul Huchon**
Président du conseil régional d'Île-de-France

# Sommaire

*En couverture :*
*Petit compartiment à façade d'inspiration occidentale, rue Truong Hang Xieu, quartier français au sud du lac Hoàn Kiếm.*

*Dans les rabats :*
*Hanoï (1883).*
*Hanoï (1900).*
*Hanoï (1936).*


**La ville aux mille printemps**

De Thăng Long à Hà-Nôi (1010-1873) : l'histoire de Hanoï à travers ses noms - p. 5

1880-1920 : Hanoï, capitale française en Indochine - p. 6

1920-1945 : rêves d'une capitale indochinoise - p. 11

Après la colonisation : un héritage conservé - p. 14

**Un patrimoine en images**

Rêve d'une capitale française - p. 17

Habitat : une palette de formes - p. 35

**Annexes**

Notes - p. 54

Orientations bibliographiques - p. 55

55
10-10
P
Café
Trà Sữa Trân Châu
VietinBank
CÁP - TÚI - VALY

*Compartiments anciens et modernes à l'entrée du quartier des trente-six rues.*

*« D'autant que Đại La, ancienne capitale de Son Altesse Cao, est située au cœur même de notre pays. Sa position évoque celle d'un dragon lové, d'un tigre assis, elle est à égale distance des quatre points cardinaux et correspond à l'orientation favorable des monts et des fleuves. Là, l'emplacement est suffisamment vaste et plat, les terrains suffisamment élevés et biens exposés. La population y est à l'abri des inondations et des crues. Tout y est florissant et prospère. C'est le plus beau site où se rassemblent hommes et richesses provenant des quatre points cardinaux : c'est également une excellente capitale pour une dynastie royale pendant dix mille générations. »*

Édit royal sur le transfert de la capitale sur le site de Hanoï, roi Lý Thái Tổ en 1010, *1 000 ans de littérature vietnamienne*, Éditions Picquier Poche, 2000, p. 26.

# La ville aux mille printemps

En 1010, un édit du roi Lý Thái Tổ tranfère la capitale dans une boucle du fleuve Rouge sur un emplacement d'occupation très ancien révélé par des fouilles (vers 1 500 B.C.[1]) . En 2010, Hanoï est toujours capitale de l'un des pays les plus dynamiques de l'Asie du Sud-Est, le Viêt-Nam. Comment définir une ville de plus de 1 000 ans comme Hanoï ?

Son image naît d'un ensemble de données historiques plus ou moins connues et de fables, comme le montrent par exemple l'édit royal et les indications de la carte de 1873 de Phạm Đình Bách. Décrivant les caractéristiques géomantiques du site, l'édit royal montre comment on fondait une capitale en Asie. Les légendes expliquent et justifient les différents noms donnés à Hanoï : ils correspondent aux grands changements politiques d'un pays sans cesse menacé et parfois occupé du fait de sa position au sud de la Chine et en bordure de côte, jusqu'à l'époque de la colonisation qui va nous intéresser ici. Nouvelle invasion, point de départ de la cohabitation de deux civilisations qui vont s'influencer mutuellement de manière plus ou moins visible : il reste de cette époque un important patrimoine, préservé, modifié, intégré, qui montre la vitalité de la ville. Comment la ville s'est-elle modifiée et réorganisée avec le nouvel ordre colonial ? Comment ces modifications politiques se sont-elles traduites de manière toujours visible aujourd'hui dans l'urbanisme et l'architecture ?

## De Thăng Long à Hà-Nôi (1010-1873) : l'histoire de Hanoï à travers ses noms

La position de Hanoï, dans le delta du fleuve Rouge, entre ce dernier et la rivière Tô Lịch, explique que le roi Lý Thái Tổ, décide d'y implanter sa capitale. Les légendes laissent deviner un combat quotidien des hommes contre les ravages des eaux. La ville s'est protégée du fleuve Rouge par une digue de plus en plus haute et elle lui a préféré la rivière Tô Lịch comme divinité tutélaire.

L'eau est force de destruction, mais elle est aussi source de vie. Elle est partout dans le delta. Une organisation complexe et un entretien constant des digues permettent la culture irriguée du riz. Les digues sont également des routes et des sites privilégiés d'implantation des villages. De multiples canaux irriguent la ville et les voies d'eau assurent les déplacements. Un lac légendaire, le lac Hoàn Kiếm, est ainsi devenu le cœur de la ville.

### *« La ville du dragon »*

« Nombril du dragon » (Long Đỗ) serait l'un des premiers noms de Hanoï. Il est lié à un tertre, « Nùng », situé à l'emplacement de la future Citadelle. C'est par là – dit-on – que le dragon respirait. C'est l'un des villages-îles de cette région. L'eau s'y est retirée vers 1 500 A.C.[2], autorisant peu à peu les travaux d'endiguement et l'installation de canalisations pour donner naissance à des villages-îles. En 111 A.C., la Chine,

*“ Comme le roi Lý Thái Tổ, revenant de Bắc Ninh, traversait en jonque le fleuve Rouge, deux dragons sortirent du fleuve et conduisirent sa jonque sur le rivage de Hanoï. En souvenir de ce fait, le roi donna à sa capitale le nom de Thăng Long (“dragons parus”).”*

Extrait de la légende de la carte de 1873 de Phạm Đình Bách.

alors en plein essor, absorbe le nord du Viêt-Nam actuel. Jusqu'en 939 B.C., date de l'indépendance, une culture mêlant traditions locales et chinoises se constitue dans tout le pays. Balayés par les inondations et les guerres constantes des élites locales contre les généraux chinois maîtres de la province, les aménagements se succèdent à l'emplacement de Hanoï. En 865, un général chinois, Gao Pian, y installe la capitale de manière durable. Elle prend le nom de Thành Đại La, « grande enceinte extérieure » : une double fortification entoure le fameux « nombril du dragon ». Pendant cette période de prospérité les règles de la géomancie, importée par Gao Pian, imposent l'élévation de tertres pour améliorer sa situation.

Deux siècles de troubles et de conquêtes suivent puis conduisent à l'unification du pays sous les empereurs Lý (1010-1225), et au choix de Thành Đại La comme capitale. Le roi Lý Thái Tổ, fondateur de la dynastie, donne ainsi à la ville le nom prestigieux de Thăng Long, « dragon qui s'élève ». L'avènement de la dynastie des Trần (1225-1400) ne fait que renforcer la prééminence de Thăng Long.

Après une éclipse entre 1397 et 1428, Hanoï redevient capitale avec le nom de Đông Kinh (« capitale de l'Est ») sous les Lê postérieurs (1428-1788). C'est ce nom francisé (Tonquin) qui parvient en Occident et désigne le nord du Viêt-Nam pendant la colonisation. Entre le XVIIIe et le XIXe siècle, le pays rentre dans une phase de fragmentation du pouvoir, mais Hanoï reste toujours officiellement la capitale du pays.

### *Elle devient chef-lieu de province*

La nouvelle dynastie des Nguyễn (1802-1945), basée dans le sud après plusieurs changements de capitale, s'installe à Huế, ville du centre du pays. En 1831, l'ancienne capitale change de nom. Đông Kinh est désormais la ville « dans la boucle du fleuve », Hà-Nội. Le changement de nom entérine la perte du pouvoir politique de la ville[3]. Elle devient alors un chef-lieu de province, et ses voies d'eau assurent la prospérité marchande. Le changement de nom marque aussi l'affaiblissement du pays, replié sur son centre. Le Viêt-Nam de la fin du XIXe siècle est fragile, soumis à une pression constante du voisin chinois et aux difficultés d'une administration qui n'arrive pas à se renouveler malgré ses efforts. À cette époque, la population de Hanoï s'élève à environ 50 000 habitants. Dans l'ancienne Citadelle impériale fortifiée est installée une administration provinciale, constituée de palais et pavillons divers, monticules et jardins, en partie abandonnés. Accolé à celle-ci, un ensemble de villages marchands se structure peu à peu pour devenir le futur quartier des trente-six rues. Autour de ces deux grands pôles sont associés une multitude d'autres villages ainsi que des enceintes à vocation administrative ou religieuse. La sapèquerie, atelier monétaire, se trouve au sud-est de la partie marchande. Au sud de la Citadelle s'élève le Văn Miếu, temple de la Littérature, où un culte est rendu à Confucius et où jadis étudiaient les futurs mandarins. Paillotes, maisons basses serrées les unes contre les autres et protégées par des murs et des portes, grandes enceintes avec pavillons aux toits immenses soutenus par des colonnes de bois et des corbeaux travaillés au milieu de grands jardins, étangs, canaux, rizières, lacs et bassins… tel est l'aspect de la ville que découvrent les Français.

## 1880-1920 : Hanoï, capitale française en Indochine

***« La colonisation relève par définition de la domination spatiale[4] »***

La colonisation, qui n'a pourtant duré qu'un peu plus de 70 ans – ce qui est bien peu à l'échelle de l'histoire de Hanoï –, a pour conséquence un changement profond de la ville. L'urbanisme colonial ne s'embarrassant que rarement de précautions, certains monuments sont détruits et des quartiers, voire des villages entiers, sont supprimés. Les nombreux remblais modifient profondément le rapport initial à l'eau.

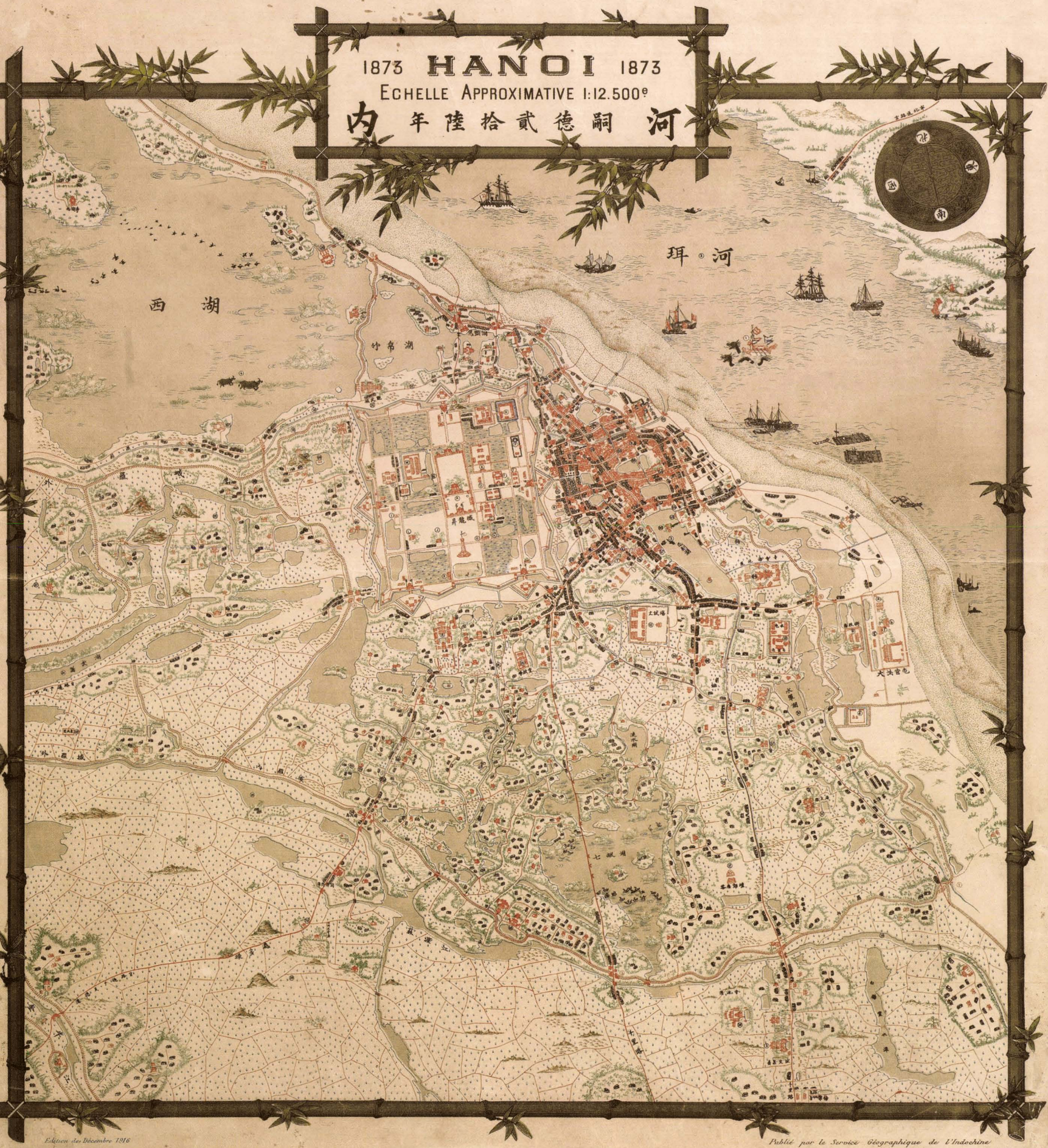
### *Une conquête rapide*

La première trace des Occidentaux en Indochine remonte au XVIIe siècle, quand des missionnaires catholiques jésuites commencent à fonder des communautés chrétiennes. La France et l'État du Đại Việt établissent leurs premiers contacts. Des tentatives de liens commerciaux suivent, mais sans grand résultat.

La colonisation française commence au sud du Viêt-Nam avec la prise de Saigon en 1859. L'officier de marine Francis Garnier est alors commandant en second de l'expédition qui explore le Mékong. Le 20 novembre 1873, au cours d'une autre expédition, cet officier prend pour la première fois la Citadelle de Hanoï. Dans la course des puissances occidentales vers l'eldorado chinois, il réalise ainsi le vieux rêve de la France d'avoir un pied en Asie.

C'est en 1883, à leur retour, que les Français s'installent dans la Citadelle. Ils réussissent à obtenir officiellement une concession, matérialisée par un terrain au bord du fleuve Rouge. C'est à partir de ces deux lieux stratégiques, la Citadelle dédiée aux militaires et la concession qui regroupe l'administration et les marchands, que va s'opérer la vraie conquête, celle du territoire de la ville. La France

*Hanoï en 1873, plan dressé par Phạm Đình Bách et édité en 1916 par le Service géographique de l'Indochine, échelle 1/10 000, CAOM. Cette carte extrêmement détaillée et accompagnée d'une légende permet d'avoir une image de Hanoï au tout début de la colonisation, avant les grands travaux.*




Edition de Décembre 1916

Publié par le Service Géographique de l'Indochine

*“ Le roi habite un pavillon à trois étages. Toutes ces constructions sont recouvertes de vernis rouge et, sur les colonnes de dessins représentant des dragons, des phénix et des divinités féminines.”*

Ma Dualin, 1175, in Philippe Papin, *Histoire de Hanoï, 2001.*

*Photographie du docteur Hocquard, CAOM, 1884.*
*Cette photographie est l'une des seules images existantes du Kính Thiên, le pavillon principal du palais impérial de la Citadelle de Hanoï. Constitués de plusieurs bâtiments, de cours et de jardins, les palais impériaux étaient régulièrement rebâtis à des emplacements différents dans l'enceinte selon les époques, comme l'ont montré les fouilles récentes. Celui-ci avait été reconstruit pour l'empereur Gia-Long en 1802. Tout fut détruit en 1886, sauf les escaliers d'accès en pierre avec des rampes sculptées en forme de dragon, pour être remplacé par la direction de l'Artillerie. Il a finalement servi de siège d'état-major au général Giáp lors de la guerre du Viêt-Nam.*

décide alors, sous l'influence de Jules Ferry, président du Conseil, de débloquer d'importants moyens pour organiser une colonie française en Indochine. En 1885, Huế tombe à son tour. Un empereur aux pouvoirs amoindris, Đồng Khánh, est placé sur le trône. S'ouvre alors une période de résistance d'une partie des lettrées et de la population, résistance face à laquelle le pouvoir colonial va réagir de différentes manières au fil des années.
C'est sous le gouvernement général de Paul Doumer (1897-1902), qui entame une politique de grands travaux en Indochine, que démarre véritablement l'aménagement de la ville à grande échelle. En 1902, Hanoï devient officiellement capitale de l'Indochine française. Il s'agit dès lors de construire une ville qui soit digne de ses fonctions administratives et puisse rivaliser avec Saigon, que l'on qualifiait déjà de « perle de l'Extrême-Orient ».

***L'Indochine coloniale, la ville-capitale et ses quartiers***

Le terme d'Indochine française est un concept qui recouvre des notions géographiques, culturelles et politiques complexes dont il n'est pas lieu de discuter ici. Contentons-nous de dire qu'à partir de 1887 l'Indochine française recouvre une réalité administrative avec la création de l'Union indochinoise : désormais, la domination de la France s'étend sur la colonie de Cochinchine, les protectorats de l'Annam au centre et du Tonkin au nord – ce qui correspond à l'actuelle Viêt-Nam –, ainsi que sur les protectorats du Laos et du Cambodge. À la tête de l'Indochine se trouve un gouverneur général secondé en pays de protectorat par un résident supérieur. L'ancien souverain ne garde qu'un rôle représentatif sous le titre d'Empereur d'Annam. Des fonctionnaires sont chargés de faire appliquer les décisions prises à ces différents niveaux hiérarchiques. L'État colonial se caractérise en Indochine par un système administratif lourd, avec des intermédiaires multiples.
En 1888 est créé un niveau d'administration supplémentaire, avec la municipalité de Hanoï, dépendant étroitement du résident supérieur. En 1891, la cession des contributions directes à la municipalité donne le point de départ des aménagements urbains. Mais « pression fiscale, crises financières et scandales à répétition forment la toile de fond de l'histoire de la mairie de Hanoï[5] ». Dès l'époque impériale, la gestion quotidienne dans la ville est assurée par des chefs de rue[6], fonction ancienne conservée par les colonisateurs. Ces personnages parfois peu recommandables sont à l'origine de nombreux conflits.
Les administrations multiplient les règlements qui touchent à la propriété foncière, source majeure de profits, mais il n'y a pas forcément de cohérence entre les lois issues des différentes sources. Des règlements d'hygiène et de servitude sont mis en place pour la construction des maisons selon les quartiers. Leur application est difficile à mesurer, mais ils témoignent néanmoins que les Français et, de manière plus étonnante, les colonisés[7] apprennent rapidement à user de la loi pour défendre leurs intérêts, faisant jouer la résidence supérieure et la mairie l'une contre l'autre afin par exemple d'essayer de sauver une pagode. Les services des différents degrés administratifs se dotent de bâtiments dans la capitale, ce qui marque profondément l'urbanisation de la ville. Le développement de la ville est d'abord organisé par les militaires dans un but purement utilitaire, celui de mettre sur pied l'organisation coloniale du pays. Après le traité de protectorat en 1884 et la création d'un service dévolu à leur conception, les constructions de bâtiments administratifs s'accélèrent. Il s'agit à la fois d'abriter les moyens de mettre en valeur le pays et de marquer le paysage du sceau du nouveau

*"Pendant la période coloniale, Hà-Nôi était clairement divisée en deux parties distinctes qui avaient le lac Hoàn Kiếm pour centre. D'un côté, c'était les vieilles rues du quartier vietnamien qu'on appelait « quartier indigène » ; de l'autre, c'était les nouvelles artères établies sur les villages anciens réservées aux Européens et qu'on appelait « quartier français ». Les rues Tràng Tiền et Tràng Thi constituaient la limite entre ces deux zones."*

Nguyễn Công Hoan, cité par Philippe Papin, *Histoire de Hanoï*, p. 223.
À partir de 1921, les deux parties sont définies par arrêté municipal.

*La rue Paul Bert vers 1915, carte postale, collection particulière.*
*Le théâtre de Hanoï vient fermer la rue Paul Bert vers 1910. Principale rue pour les commerces français, elle présente des maisons à l'architecture particulière.*

pouvoir. Contrairement à certaines autres villes coloniales établies sur une table rase ou fondées séparément de la ville existante, celle-ci se construit par agrégat autour de l'ancienne ville marchande. Le réseau viaire permet de lire aujourd'hui l'organisation passée de la ville.
L'ancienne ville commerçante, devenue quartier des trente-six rues, sert de lieu d'habitation aux premiers colons. Les autorités développent ensuite un « quartier français » au sud du quartier marchand, qui se déploie à partir de l'axe reliant la Citadelle et la concession, future rue Paul Bert, en un réseau de rues orthogonales en damier. Des villas viennent compléter les espaces laissés libres par les administrations dans les îlots. Ce quartier s'étend au gré des besoins vers le sud. À l'est, il englobe la concession dont les murs sont détruits par Paul Bert en 1886. Enfin, en 1902, la nouvelle gare le délimite à l'ouest.
À l'ouest de la ville marchande, la Citadelle est en grande partie détruite entre 1894 et 1897, puis ses terrains sont aménagés par une compagnie immobilière pour y construire un quartier résidentiel européen qui abrite les plus belles villas de Hanoï. Une grande artère mène au palais du gouverneur et au jardin botanique. Cet ensemble, nommé aujourd'hui Ba Đình, est voué à être le cœur administratif de la ville, développé pour affirmer cette fonction dans les années 1920. Le reste de la Citadelle reste affecté aux militaires. Le lac Hoàn Kiếm constitue, entre ces différents pôles, le centre de gravité de la nouvelle Hanoï.
Présente au Viêt-Nam depuis le XVII^e^ siècle, l'Église catholique a joué un rôle essentiel dans la colonisation du pays. À Hanoï, ce rôle est matérialisé par des bâtiments d'envergure qui contribuent à l'image d'ensemble de la ville, formant un quartier à part autour de la cathédrale, à l'ouest du lac Hoàn Kiếm.

La construction de la cathédrale reflète les conditions de vie et les méthodes peu orthodoxes, liant politique et urbanisme, utilisées au début de la colonisation. L'Église et l'État ont souvent su s'entendre dans la colonie et mettre leurs intérêts en commun, d'une manière qui aurait parfois été impensable en métropole.
Avec le temps, différents ordres s'implantent solidement en ville : les Frères des écoles chrétiennes, les Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul… En ouvrant des hôpitaux et des écoles, l'Église a ainsi constitué un point d'appui pour le pouvoir.

### *Premiers aménagements*

#### Développer les réseaux de communication et assainir la ville

Les bâtiments administratifs sont souvent considérés comme les symboles de la mégalomanie de la République coloniale. Pourtant, la priorité des autorités est sans conteste le développement des voies

*Cathédrale Saint-Joseph, monseigneur Puginier, 1887.*
*Construite rapidement sur les fonds d'une loterie, la cathédrale de Hanoï est l'œuvre de monseigneur Puginier, évêque puis vicaire apostolique du Tonkin occidental (1868-1892). Son massif d'entrée à deux tours, son enduit gris peu orné et l'absence d'ouverture en font un bâtiment puissant et austère, comme le sont certains édifices médiévaux. Il faut dire que la cathédrale a été reconstruite après l'incendie de la chapelle d'origine, dans une période trouble où les assassinats de chrétiens étaient courants. L'intérieur est décoré de cimaises ouvragées en bois laquées de rouge et de noir. Des vitraux ont été commandés à des maîtres verriers parisiens et angevins. Des retables en bois laqués à la mode vietnamienne ornent certaines chapelles. Les voûtes d'arêtes du plafond ne doivent pas faire illusion : il s'agit d'une structure en bambous enduits et non en pierre. La charpente associe colonnes cylindriques à la manière du pays et poutres équarries à l'occidentale.*

*“Quelques bâtiments européens dominent tout cela : il en faut de loin en loin, dans les quartiers les plus complètement indigènes ; n'avez-vous pas, en les voyant, cette singulière idée qu'ils sont nécessaires pour garder la « tenue » et l'hygiénique alignement d'une rue, empêcher le débordement et l'entassement des pauvres paillotes en dépit de tout règlement de voirie et arrêtés municipaux – serrer enfin comme de nœuds solides, par endroits, cette flottante ceinture de cai-nhas annamites.”*

Jules Boissière, « La capitale du Tonkin, notes sur Hanoï »,
in *Revue indochinoise illustrée*, février-mars-avril 1894, p. 8.

de communication – routes et chemins de fer – qui nécessitent des budgets bien supérieurs à ceux des bâtiments civils. Il s'agit d'organiser la mise en valeur économique du pays, d'acheminer matières premières et personnel, de maintenir le contrôle sur toute l'étendue du pays. Le pouvoir colonial a toujours les yeux tournés vers la Chine et espère poursuivre la conquête vers ce territoire et place Hanoï au cœur du réseau stratégique de communication. La gare est très rapidement construite, mais le plus célèbre ouvrage du réseau ferroviaire à Hanoï reste le pont Paul Doumer, actuel pont Long Biên.

Les idées sur l'assainissement sont liées à un grand mouvement intellectuel européen qui découle des découvertes médicales du XIXe siècle, l'hygiénisme. Ces théories prennent à Hanoï et dans les colonies une importance particulière : les épidémies de choléra reviennent chaque année tandis que les épidémies de peste déciment les soldats et les premiers colons. La mortalité infantile ne baissera d'ailleurs qu'après 1928. Le thème de l'hygiène urbaine est lié à l'organisation concrète de la ville : disparition progressive des eaux stagnantes, comblement des mares omniprésentes, aménagement de voies larges et rectilignes en damier. Les dépenses faites en ce sens – aménagements, remblais et viabilisation – sont beaucoup plus élevées que celles liées aux constructions elles-mêmes. C'est aussi un argument utilisé pour légiférer contre les paillotes. Mais les plans d'urbanisme à proprement parler ne seront envisagés à Hanoï qu'avec l'arrivée d'Ernest Hébrard, membre du Musée social et urbaniste. Ce dernier intègre ces idées dans un schéma de développement global de la ville. Mais, faute de crédits, les divers projets ont peu été appliqués.

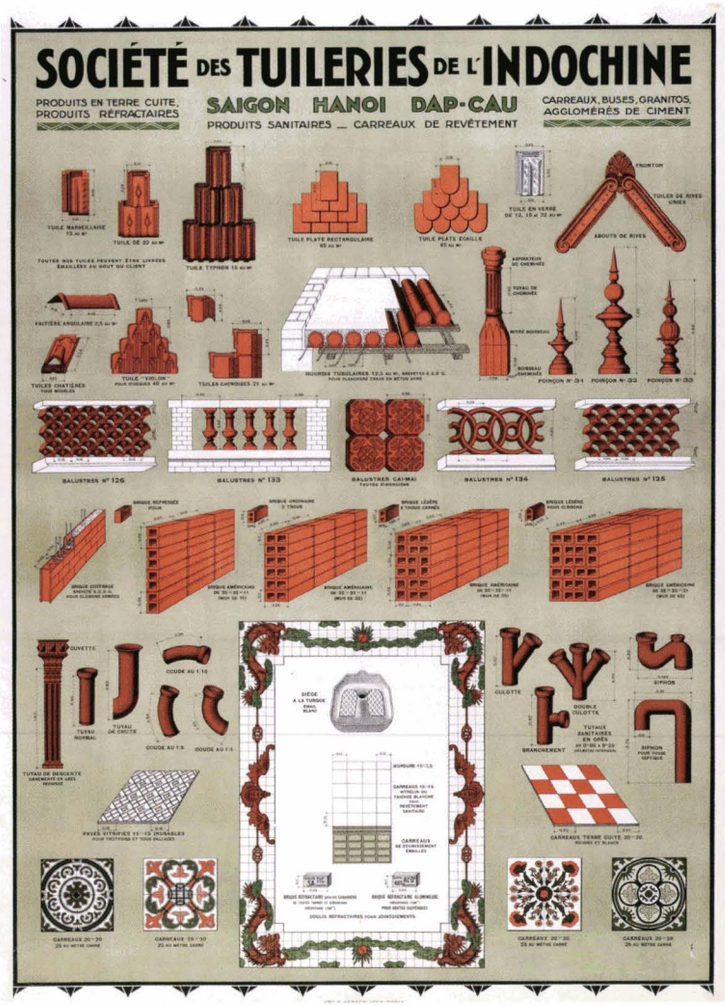
*Clinique du docteur Vũ Ngọc Huynh, rue Lý Thường Kiệt, 1936.*
*Aujourd'hui, hôpital de la Police.*
*Des médecins vietnamiens s'installent à leur compte et, comme dans le cas du docteur Vũ Ngọc Huynh, font construire des cliniques privées car les hôpitaux publics, même avec l'ouverture de la grande structure moderne de l'époque qu'est l'hôpital René Robin, ne suffisent pas à satisfaire les demandes. Ce bâtiment construit en 1936 montre l'effervescence architecturale de l'époque, avec un immeuble aux angles arrondis, aux décors de façade soignés et personnalisant le bâtiment avec un caducée stylisé et les lettres du mot « Clinique ». Lignes architecturales et décor intérieur rappellent les villas construites à la même époque autour du lac Thiền Quang.*

Comme dans toutes les colonies, on développe également l'accès aux soins médicaux. L'hôpital Lanessan (l'actuel Hôpital vietnamo-soviétique) est inauguré par le gouverneur général du même nom en 1894. Il restera l'un des plus grands hôpitaux d'Indochine avec jusqu'à 1 500 lits et des installations techniques performantes.

D'autres institutions suivent, créant ainsi un véritable réseau. Les hôpitaux, comme les laboratoires et les universités, sont alors autant d'occasions de marquer le territoire par une création architecturale de grande envergure et d'urbaniser des nouveaux quartiers. La médecine, systématiquement développée dans l'empire colonial français, est un thème qui permet de réconcilier colons et Vietnamiens inquiets avec l'administration. L'Indochine n'a jamais été une colonie de peuplement, elle reste un lieu de passage où l'on vient pour une période déterminée pour des raisons professionnelles. Beaucoup de colons repartent régulièrement « se refaire une santé » ou passer leur retraite en Europe. Ce n'est qu'après les années 1920 que le peuplement colonial sera en partie composé de Français nés sur place.

### *Rêves d'une capitale administrative à la française*

Sans égaler les dépenses en termes de transport, l'aménagement de la ville de Hanoï se devait néanmoins d'être à la hauteur de sa triple charge : siège du gouverneur général de l'Indochine, de la résidence du Tonkin et mairie. Outre leur fonction, les bâtiments étaient conçus pour assurer le prestige de l'empire français : il s'agissait d'impressionner les colonisés, mais aussi de tenir son rang de puissance coloniale, notamment par rapport aux villes de l'empire anglais, réputées pour leur architecture. La volonté de mettre en valeur Hanoï se traduit par la création très rapide d'un service des Travaux publics qui va mettre en place une trame de ville fonctionnelle. En son sein, Auguste-Henri de Vildieu, architecte, dirige dès 1894 le service des Bâtiments civils. De larges voies rectilignes et orthogonales délimitent de grands îlots peu à peu remblayés. Les quatre premiers




*En 1896, Numa Bourgoin-Meiffre fonde l'Entreprise de briqueterie et tuilerie du Grand Bouddha. À l'exposition de Hanoï en 1902-1903, il expose ses productions de céramiques, balustres et décors en céramique. En 1909, elle devient la S.A. Tuileries de l'Indochine. Fabriquant divers éléments pour les villas (tuiles de type européen ou vietnamien, balustres, carreaux de ciment...), elle témoigne d'une architecture déjà standardisée, reprenant les modèles d'habitat de la métropole.*

bâtiments administratifs, placés à l'est du lac Hoàn Kiếm, ont été construits par Auguste-Henri Vildieu. Autour du square Paul Bert sont disposés le Trésor, la mairie, la poste et le siège de la résidence supérieure du Tonkin. Ils sont placés à l'est du lac Hoàn Kiếm.
Vers 1900, la ville pouvait s'enorgueillir d'un ensemble à la hauteur de ses ambitions de « capitale française » : service du cadastre, douanes et régies (actuel musée de la Révolution), hôpital de Lanessan, mais aussi d'autres équipements collectifs comme la salle de la Société philharmonique ou le champ de courses. Conçus selon un plan type et un cahier des charges standardisés, ils rappellent l'ensemble des constructions qui ont imposé la République en métropole. Érigés sur de grandes parcelles et entourés de végétation, ces premiers bâtiments apparaissent bien comme des « objets dans la ville »[8], comme les a nommés Christian Pédelahore, et dénotent dans un paysage très faiblement urbanisé. De cette génération reste également l'imposant palais du gouverneur général placé loin du centre, dominant symboliquement l'ancien lieu de pouvoir de la Citadelle.

### *Un habitat en cours d'occidentalisation*

Des incendies réduisent régulièrement des quartiers de la vieille ville en cendres : 200 maisons sont par exemple détruites le 3 septembre 1885, rue du Cuivre. En 1889, « 4 maisons sur 5 sont des paillotes[9] ». Avec la colonisation, on assiste à une augmentation du nombre de constructions en dur et à une densification de l'habitat : les compartiments du quartier marchand sont reconstruits en briques et comprennent progressivement un étage. En 1900, les paillotes ne constituent plus qu'un tiers de l'habitat, contre deux tiers en maçonnerie[10], mais elles ne disparaîtront jamais totalement pendant la colonisation. Repoussées à la périphérie car interdites en centre-ville, elles apparaissent comme le symbole de l'échec du pouvoir colonial à établir une politique de logement efficace pour les classes les plus pauvres. Sur les 90 000 habitants à Hanoï vers 1900, on ne compte que 2 500 Français, répartis dans le quartier au sud du lac Hoàn Kiếm, dans les quartiers nord (avenue du Grand Bouddha), et autant de Chinois. Les Français sont logés dans des villas, seules constructions jugées saines par les spécialistes. Placées au milieu de parcelles et en retrait par rapport à la rue, elles sont souvent des logements de fonction prévus par l'administration. Malgré la volonté d'urbanisation affichée par le colonisateur, il faut remarquer que du strict point de vue de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, la ville fait preuve d'un certain conservatisme jusqu'à la Première Guerre mondiale. Inauguré en 1913, le Théâtre municipal de Hanoï, copie éloignée de l'opéra Garnier de Paris terminé depuis 30 ans, paraît bien vieillot face à son conscrit, le Théâtre des Champs-Élysées de Paris, œuvre d'avant garde en béton armé des architectes Henri Van de Velde et Auguste Perret.

## 1920-1945 : rêves d'une capitale indochinoise

Les années 1920 marquent une étape nouvelle dans la colonisation, avec une génération de colons et de Vietnamiens élevés dans les écoles françaises. Le cadre urbain est posé. Aux descriptions effrayantes données par les premiers visiteurs succèdent des récits admiratifs des travaux entrepris et des bienfaits pour chacun de ces entreprises. Y a-t-il pour autant création d'une nouvelle civilisation mêlant Occident et Orient ?

*“Démolir la pagode et s'emparer du terrain, rien n'était en apparence plus facile dans la période dite de conquête, que nous traversions, mais j'avais une certaine répugnance à commettre un abus de pouvoir de cette sorte et je préférai m'adresser au Tổng Đốc Nguyễn-Hữu Độ. Celui-ci était en forts bons termes avec l'évêque et désirait comme moi lui être agréable ; voici comment il tourna la difficulté. Il fit d'abord rechercher s'il existait encore quelque descendant du fondateur de la pagode, mort depuis plus de deux siècles, et naturellement n'en trouva pas. Il ordonna ensuite aux notables du quartier, choisis comme par hasard parmi les indigènes chrétiens, de vérifier la solidité •••*

*Carte postale publicitaire, collection particulière, vers 1906.*
*Cette carte postale publicitaire de la Belle Jardinière, distribuée vers 1906, fait partie d'une série composée sur le même modèle : paysage avec architecture vietnamienne, personnage typique associé à un élément de la colonisation, ici un poste optique.*

### *Une attitude ambiguë vis-à-vis de la culture vietnamienne*

L'attitude ambiguë vis-à-vis des constructions préexistantes est caractéristique de l'esprit colonial du temps. Au temps des premiers voyages en Extrême-Orient, le reportage de Jules Boissière[11] (1894) ou par exemple le guide touristique de Claudius Madrolle (1907)[12] vantent le quartier des trente-six rues, les temples et les pagodes. Une mythologie se met en place dès le début du XXe siècle, sous forme de thèmes récurrents, associant pagode ou un équivalent avec rizières, buffles, congaïs (jeunes filles). En même temps, le pouvoir n'hésite pas à détruire de grands monuments symboliques sans raison précise. Si le démantèlement de la Citadelle, dont il ne reste aujourd'hui que l'escalier aux dragons du pavillon central, paraît logique dans un esprit de colonisation, la démolition de grands temples l'est moins. Ainsi, la destruction du temple des Mille Bouddhas, appelé aussi pagode Liên-Trì, à l'est du lac Hoàn Kiếm, pour construire la poste est très mal vécue.
L'action des quelques savants qui commencent à étudier ces vestiges devient visible à travers le développement de l'École française d'Extrême-Orient. Elle va en 1906 lancer la création d'une liste de monuments historiques[13], aidant, mais tardivement, à leur protection. La loi de protection des monuments historiques, édictée en France en 1913, sera appliquée en 1924 en Indochine. Certaines pagodes sont restaurées. L'intervention locale fonctionne parfois. Ainsi, l'action des fidèles permet de conserver la pagode du Miếu Hội Đồng au cœur du jardin botanique, au lieu d'y substituer le palais du gouverneur.
Le quartier des trente-six rues est transformé dès 1883, pour cause de destructions et d'incendies. Ses voies sont désenclavées par la destruction des portes d'entrée, puis élargies. Les maisons sont peu à peu alignées et refaites dans un style plus occidental que vietnamien. Le patrimoine ancien semble parfois jouer le rôle pittoresque qu'on assigne aux ruines ou aux fabriques dans les parcs en Occident : ainsi demeure sur les bords du lac Hoàn Kiếm un pagodon du temple des Mille Bouddhas.

### *Échec d'un « rêve d'un balcon sur le Pacifique »*[14]

En fait, au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Indochine reste à conquérir, car un vent de contestation contre l'occupant continue à souffler. Après la création vite réprimée d'une école d'enseignement bénévole pour le peuple vietnamien, les autorités coloniales mettent sur pied une politique d'éducation plus ambitieuse, ouvrant plusieurs écoles qui vont former à l'occidentale les jeunes Vietnamiens. Situé en face du palais du gouverneur, le lycée Albert Sarraut est aujourd'hui devenu le siège du Parti communiste vietnamien. Considéré comme l'un des fers de lance de la politique d'Albert Sarraut, il a formé de nombreux cadres. Les Vietnamiens sortant de ces écoles ont intégré une partie des règles de la société occidentale et souhaitent accéder aux sphères dirigeantes.
Albert Sarraut, par deux fois gouverneur de l'Indochine dans les années 1910 puis ministre des Colonies, et ses successeurs tentent de « mener une politique indigène au service de la mise en valeur[15] ». Elle s'appuie sur la promotion des élites locales qui doivent relayer le pouvoir colonial. Ainsi se créent des journaux et des associations pour promouvoir la fusion Occident-Asie. Dans une phase d'essor

*••• de l'édifice et ceux-ci n'hésitèrent pas à déclarer que, menaçant ruine, il pourrait en s'écroulant compromettre la sécurité des passants. Maintenant, tout était en règle. Faire démolir la pagode, en confisquer le terrain sans maître au profit du domaine, était, suivant la coutume annamite, des mesures justifiées ne pouvant soulever aucune protestation ; c'est ce que fit le Tổng đốc. Il prit encore la responsabilité de concéder gratuitement à la mission catholique le terrain confisqué et j'eus la satisfaction de remettre à l'évêque l'acte authentique lui en faisant remise en toute propriété.* ''

André Masson, *Hanoï pendant la période héroïque, 1873-1888*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1929, p. 125-126.
André Masson cite les mémoires du résident de France à Hanoï, M. Bonnal, à propos de la cathédrale.

économique, au début des années 1920, la politique de Sarraut est un succès. Les capitaux affluent.
Mais les problèmes ressurgissent paradoxalement du fait de ce succès, car « les élites indigènes, qui ont soutenu les projets de Sarraut, se voient laissées sur le bas-côté du chemin de la prospérité coloniale et se heurtent aux limites de l'association politique, économique et culturelle conçue par lui[16] ».

### *L'architecture est un témoin visible des contacts culturels entre les civilisations*

En 1923, le gouverneur Maurice Long crée un service central d'Urbanisme et d'Architecture qui vise, entre autres, à « réguler les mouvements de la société vietnamienne[17] ». Deux grandes idées sont à l'honneur : le développement du progrès technique, marqué par l'industrialisation et l'accroissement de la circulation, et la question de l'hygiène. Suite à l'adoption en métropole en 1919 de la loi Cornudet qui oblige toute commune de plus de 10 000 habitants à se doter d'un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement des villes, le gouvernement général de l'Indochine demande à Ernest Hébrard, architecte urbaniste, de réaliser les plans d'extension des grandes villes de l'Indochine. Le développement de Hanoï est prévu vers le sud de la ville et l'on prévoit de réorganiser le quartier du gouvernement général. Hébrard s'appuie sur une division en zones regroupant les différentes activités dans la ville : résidences, administrations, industrie. Ce plan ne voit qu'un début de réalisation à cause du financement, toujours limité par la priorité donnée au développement économique de la colonie. Les mentalités ne sont peut-être pas non plus prêtes…
La fondation de la section d'architecture de l'École des beaux-arts d'Indochine par Victor Tardieu et Nam Son' en 1926 permet un nouveau développement de la construction à Hanoï. Parmi les premières créées dans l'empire colonial français, elle a formé jusqu'en 1945 environ cinquante architectes, dont dix ont joué un rôle important dans la deuxième moitié du XXe siècle.

*Palais des Expositions, par Adolphe Bussy, carte postale, collection particulière, 1902. Il abrite les grandes manifestations jusqu'en 1943. Une colonnade d'une centaine de mètres de long anime sa façade.*
*« En sortant de la gare, on suit un beau boulevard, le boulevard Gambetta bordé d'arbres, derrière lesquels on voit de jolies villas. Sur la droite, on remarque en passant un bâtiment pour la construction duquel l'architecte s'est inspiré du Grand Palais de Paris et qui est tout ce qui reste de l'exposition de Hanoï de 1902. Encore les fondations en ont-elles été si mal établies que l'édifice s'est enfoncé par le milieu, et a l'air d'être cassé en deux. »*
Émile Hauser, *La Vie européenne à Hanoï*, conférences publiques faites à l'École coloniale, Imprimerie et librairie centrale des chemins de fer, Paris, 1909.

*Institut Pasteur, par Gaston Roger, CAOM, 1927.*
*Cette vue aérienne montre l'ampleur des programmes architecturaux de l'époque. Construit sur des terrains libres, l'Institut Pasteur est destiné à attirer d'autres constructions.*

### *Les nouvelles apparences de l'architecture publique*

L'appareil administratif s'adjoint quelques nouveaux bâtiments, qui visent à la fois à ouvrir de nouveaux quartiers et à promouvoir un style propre au pays, comme c'est le cas partout dans l'empire colonial français. Hébrard va tenter de développer un style d'architecture adapté aux exigences de l'époque, souvent qualifié d'« indochinois ». Régulièrement réduit à ses principales caractéristiques visibles (toits recourbés et emboîtés, auvents à corbeaux sculptés), il vise une adaptation de l'architecture occidentale aux conditions climatiques comme

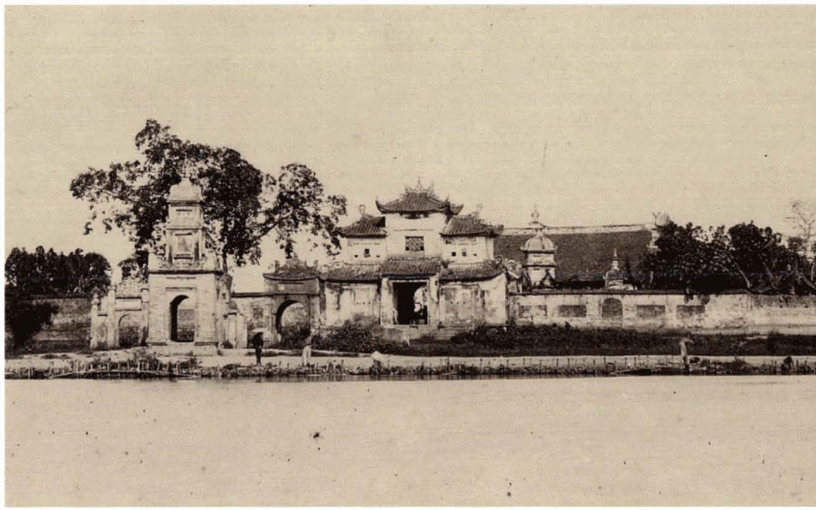
*“À l'emplacement actuel du Jardin de la Résidence Supérieure et des bâtiments récemment démolis des Postes et Télégraphes affectés au service du Matériel, se trouvait la pagode de Liên-Trì (Fleurs de lotus) édifiée en 1811-1847 et jetée bas en 1889, dans laquelle on pouvait voir d'originales statues en bois auprès desquelles, si l'on en croit Paul Bourde, la célèbre pagode des cinq cents génies à Canton ne contenait que de vulgaires ébauches. Au moment de la conquête, la pagode de Liên-Trì, que les Français appelèrent pagodes des Supplices, fut occupée par les Services de la Sous-Intendance du Corps expéditionnaire. L'ensemble des monuments ne manquait pas de caractère et la décision qui fut prise de démolir ce temple demeure inexplicable et profondément regrettable.”*

Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin, le théâtre, le sport, la vie mondaine de 1884 à 1889*, J. Aspar Éditeur, Saigon, 1935, p. 52.

au contexte culturel local. Bien que plusieurs bâtiments officiels de style indochinois – le musée Louis Finot, l'église des Martyrs, l'université, la direction des Finances, l'Institut Pasteur – voient le jour, de 1921 à 1926, pendant le court séjour de Hébrard dans la colonie, ce style aura une portée limitée chez les Européens de la colonie, qui préfèrent le plus souvent les habituelles constructions éclectiques.
En revanche, il trouve un certain écho au sein de l'élite et la bourgeoisie vietnamiennes. Quelques riches propriétaires substituent à leur villa de style français des constructions mêlant éléments français et vietnamiens. Parallèlement, les styles modernes s'introduisent peu à peu dans la ville. Ils sont tout d'abord utilisés dans des bâtiments privés, mis en œuvre par des compagnies immobilières privées comme le Crédit Foncier et visibles dans des œuvres comme la banque de l'Indochine qui utilisent un style Art déco monumental.
Dans les années 1940, le style « indochinois » sera de nouveau utilisé sérieusement par l'amiral vichyste Jean Decoux, alors à la tête de l'Indochine. Il va encourager l'utilisation des motifs vietnamiens dans l'architecture publique : ce style « local » veut concurrencer l'influence japonaise, qui occupe alors l'Indochine. Ainsi, à une étude rigoureuse et à un intérêt sincère du passé du pays, se mêle l'arrière-pensée d'un pouvoir qui cherche une nouvelle légitimité.

***Habitat : le triomphe de la villa et l'avènement de formes mixtes***

5 500 à 7 000 Français[18] résident à Hanoï, soit toujours une minorité des 150 000 habitants environ que compte la ville en 1940. Ils sont installés dans deux quartiers qui leur sont plus ou moins réservés, Ba Đình, construit sur l'emplacement de la Citadelle, et le quartier français le plus ancien, au sud du lac Hoàn Kiếm et de la rue Paul Bert. Remarquons d'emblée que toute la période coloniale a été marquée par une division claire entre habitat français, constitué de villas, et habitat annamite, plus varié dans ses formes. Il n'y avait pas de ségrégation raciale stricte selon les lois d'urbanisme, mais les quartiers étaient organisés par type de bâti : les villas n'étaient autorisées que dans les quartiers dits européens, les compartiments dans les quartiers dits « indigènes » et les paillotes étaient repoussées à l'extérieur de la ville. Il n'était pas interdit à un riche Vietnamien de vivre dans des quartiers européens, et l'on en a plusieurs exemples. Ainsi, une ségrégation sociale se surimposait à une ségrégation raciale implicite.
La villa, mode d'habitat préféré des colons, est devenue un signe social. Le mode de vie à l'occidentale influe de plus en plus sur celui des Vietnamiens. Vont naître alors des formes d'habitats mixtes, associant villa et maison-tube vietnamienne. Ne pouvant tout de suite donner libre court à leur créativité dans le domaine public puisque les commandes municipales sont réservées aux Français, les premiers architectes vietnamiens formés à l'École des beaux-arts d'Indochine ont travaillé essentiellement pour des



*La pagode Liên-Trì, photographie du docteur Hocquard, CAOM, 1884-1885.*

Vietnamiens aisés, réalisant des villas dans les nouveaux quartiers à partir des années 1930. C'est la période la plus riche en innovations, avec des créations inspirées du mouvement moderne et/ou adoptant des motifs indochinois.

## Après la colonisation : un héritage conservé

***Une ville en partie épargnée par les guerres***

La résistance au pouvoir colonial prend une nouvelle ampleur avec le ralliement de plus en plus fort aux idées communistes. Nourri par la contestation du régime colonial, le refus d'accueillir les élites nées dans ses écoles et le poids de la fiscalité, le communisme incarné par Hồ Chí Minh devient le pilier de la révolte contre l'occupant.
En 1940, commence la collaboration qui prit au Viêt-Nam la forme d'une occupation par les Japonais. Le Tonkin est proclamé indépendant en 1945, les Japonais disparaissant après la signature de leur capitulation. Les communistes, qui ont choisi le camp allié, se rendent maîtres de Hanoï. L'empereur Bảo Đại abdique. Hồ Chí Minh proclame l'indépendance le 2 septembre sur la grande place de Ba Đình. Rapidement, la France veut reprendre la main et débarque au sud. Les Chinois occupent le nord du pays. Une période trouble commence. La guerre, ouverte en 1946, se poursuivra jusqu'en 1954. Hanoï servant de base arrière, elle n'est pas touchée par les combats. En 1954, les derniers colons français partent. Hanoï reste alors capitale, mais du Viêt-Nam-du-Nord, communiste. Pendant la guerre contre les Américains, en 1972, elle est bombardée. La partie centrale de la gare, ainsi que la rue Khâm Tiên, juste derrière, sont détruites. Après la

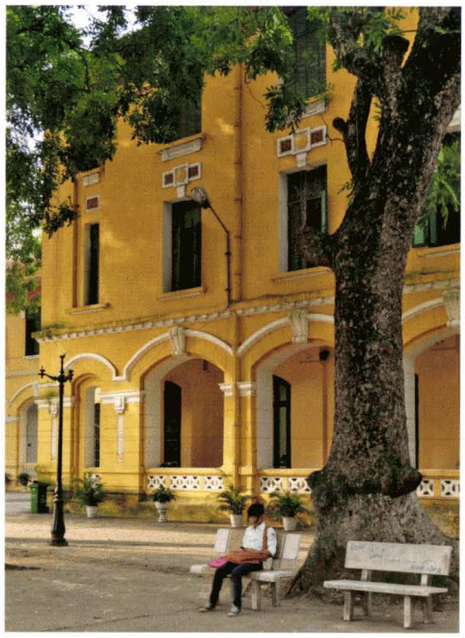
guerre, Hanoï se réorganise. Les bâtiments publics et les habitations coloniales sont transférés aux instances officielles depuis 1954. Les architectes vietnamiens se mettent au service du régime de la République socialiste du Viêt-Nam. Les grands bâtiments sont réoccupés. L'idéologie socialiste exige de réaliser une ville non marchande : terres et bâtiments passent sous la gestion de l'État. « Pourtant, contrairement à des opinions courantes, les droits de propriétés subsistèrent. Ils furent répartis entre l'État et la population selon des critères propres à la société vietnamienne[19]. » Les propriétaires des maisons deviennent des occupants d'une partie de leur bien, au même titre que d'autres familles relogées. Sous la pression du manque de logements, au fil des départs et des disparitions des propriétaires, de l'installation précaire de personnes déplacées, de nouveaux habitants occupent les espaces vacants (annexes, jardins, couloirs, entrées…).

***Le patrimoine, témoin de l'histoire et enjeu pour l'avenir***

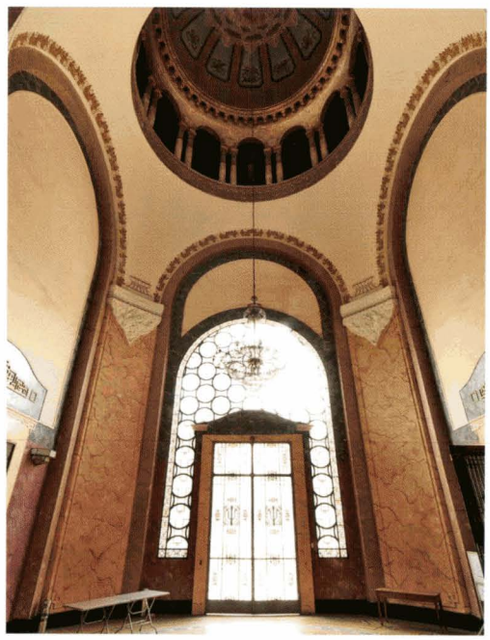
Le Viêt-Nam est entré dans l'ère de l'économie de marché depuis 1986. Il possède un taux de croissance très important, comparable à celui de la Chine. Si Hanoï reste moins peuplée – plus de 6 millions d'habitants en 2009 – que Hồ Chí Minh-Ville, ancienne Saigon, elle est la capitale. Son développement se fait à grande échelle : un agrandissement du périmètre de la ville a été réalisé en août 2008. Il reste à trouver dans la ville un équilibre entre urbanisation galopante et qualité de vie. Quelle est la place du patrimoine à Hanoï en 2010 ?

Les vestiges d'avant la colonisation sont conservés, la ferveur des fidèles permet l'entretien des temples. Les bâtiments administratifs coloniaux de grande envergure ont souvent su trouver une autre vie, abritant les nouvelles structures de la ville ou du pays. Le quartier de Ba Đình, dont les villas sont dévolues aux ambassades et autres résidences officielles, conserve un certain charme. L'ancienne Citadelle, à l'exception de la partie conservée par l'Armée (ministère de la Défense), doit être réaménagée dans le cadre d'une inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Les campagnes de fouilles menées sur le site modifient les connaissances que l'on a des époques anciennes. Le quartier des trente-six rues est l'objet d'une tentative de règlement d'urbanisme mis au point avec l'aide de la ville de Toulouse. Il reste les quartiers, au sud du lac Hoàn Kiếm, où une grande variété de constructions de l'époque coloniale reste encore visible malgré les destructions récentes : le comité populaire de Hanoï, bénéficiant de l'expérience de la Région Île-de-France, essaie d'en organiser la protection et le développement.

Ces quartiers ne représentent qu'un fragment de la métropole actuelle, mais les trésors patrimoniaux qu'ils contiennent constituent un palimpseste à travers lequel il est aujourd'hui possible de lire les traces de plus de 1 000 ans de la vie d'un pays. Quelle autre ville d'Asie possède encore une telle richesse ? L'ensemble du Viêt-Nam ne peut qu'en bénéficier, tant pour la floraison touristique qu'il mérite que pour la qualité de vie des habitants.



*Lycée du Protectorat, par Charles Lichtenfelder puis Adolphe Bussy. Aujourd'hui, lycée Chu Văn An. Situé sur le bord du lac de l'Ouest, à côté du jardin botanique et du palais du gouverneur, le collège du Protectorat a été fondé en 1907. Il accueillait les enfants de colons mais aussi certains élèves vietnamiens triés sur des critères d'excellence afin d'occuper des postes administratifs. Le père de Marguerite Duras l'a dirigé entre 1918 et 1919. Composé de plusieurs bâtiments, il comprend dans son enceinte la villa Schneider.*



*Université, hall d'entrée, vue intérieure, par Ernest Hébrard et Sabrié, 1927. Après un temps de construction long dû à des problèmes de livraison de matériel et de changement d'architecte, la coupole du vestibule s'élève à 36 mètres.* L'Éveil économique de l'Indochine *(n°398, 1925) vante cette construction comme étant le symbole même de l'université.*

# Rêve d'une capitale française

À Hanoï, les bâtiments officiels sont d'autant plus importants que la ville est à la fois capitale de l'Indochine, résidence principale du Tonkin et grande ville commerçante. À cela s'ajoute que, dans l'esprit du colon, il s'agissait d'impressionner « les indigènes », selon les termes de l'époque. Même s'il serait réducteur de lire l'architecture publique comme le seul reflet de la politique colonial, on peut néanmoins y voir un indice des choix réalisés par le gouvernement colonial. Posés comme des « objets dans la ville », selon l'expression de Christian Pédelahore, les bâtiments occupent d'abord des emplacements stratégiques sur des îlots en damier nouvellement tracés au sud de la ville marchande par les ingénieurs et les militaires. Auguste-Henri Vildieu arrive à Hanoï en 1894 pour diriger le service des Bâtiments civils, chargé d'équiper en administrations le territoire. Palais de justice (1900-1906), mairie (1897) et prison (1899) témoignent encore de son activité. Les bâtiments de cette époque sont ceux d'une ville française de taille moyenne. Comme en France, tous ces bâtiments, qui ont tendance à se développer en largeur, possèdent en commun des toits en zinc ou en ardoise, à la Mansart, un goût pour les marquises métalliques, souvent de grande taille et très ouvragées. Ils puisent leurs modèles dans la France de 1880, mais les techniques de construction sont adaptées au matériau disponible : la brique enduite. Les murs affichent des faux appareils de pierre, des frontons, des frises moulées, reprenant des motifs de différentes époques, dans la veine éclectique qui a également cours en France et dans l'esprit de ce que l'on retrouve alors dans l'architecture officielle de la Troisième République. Pilastres, frontons, chapiteaux, corniches sont associés à des guirlandes de fleurs. Si à Hanoï, vers 1900, on peut admirer des ouvrages techniques très modernes, comme le pont Paul Doumer, l'architecture des bâtiments publics est plus attendue, en briques recouvertes d'enduit moulé et peint. Il ne s'agit pas d'être à l'avant-garde, les bâtiments doivent être prestigieux mais surtout fonctionnels et peu onéreux. L'ampleur des projets prévus comme la qualité des constructions sont revus à la baisse à cause de problèmes financiers. Dans le budget des travaux publics, les infrastructures étaient largement prioritaires sur les bâtiments publics.

Dans les années 1920, Ernest Hébrard est chargé également de concevoir des plans types des bâtiments de l'administration. Il met au point un style régional tropical, syncrétisme inspiré de l'architecture locale et d'éléments d'architecture asiatique en général. Ce style, tentant une synthèse entre Orient et Occident, est à l'image de la politique de l'époque, la politique d'association mise en place par le gouverneur Albert Sarraut. Ce style, que l'on a qualifié d'« indochinois », eut cependant une influence limitée. Avec un temps de retard sur la métropole en matière d'innovation architecturale, on voit apparaître dans les années 1930, au cœur de la ville, les premiers bâtiments plus modernes qui touchent d'abord l'architecture privée : des magasins ou des banques, qui adoptent les dernières modes de l'Occident. Ce n'est que dans les années 1940 avec l'arrivée à la tête du gouvernement de l'amiral vichyste Jean Decoux que ce style est également encouragé dans les bâtiments publics. Comme précédemment, les finances locales, associées au conservatisme d'une partie des colons ne permettent que partiellement la réalisation de ces plans ambitieux.

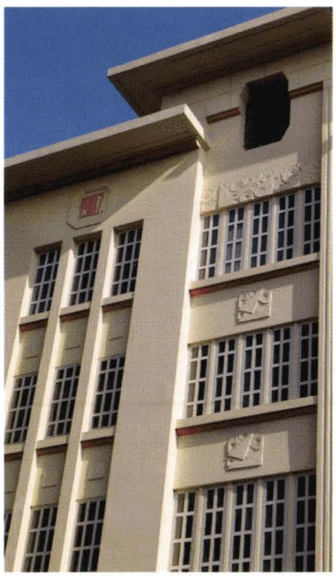
***Fontaine Chavassieux, détail, 1901.***
*Situé au cœur du Hanoï colonial, le square Chavassieux donne à la fois sur la résidence supérieure du Tonkin et sur l'hôtel Métropole. La fontaine mélange les éléments locaux et occidentaux. Des dragons sinueux, symboles de l'Empereur, sont proches de ceux qui ornaient l'escalier de l'ancien palais. Ils ont été réinterprétés pour être associés à des colonnes issues du vocabulaire architectural européen.*

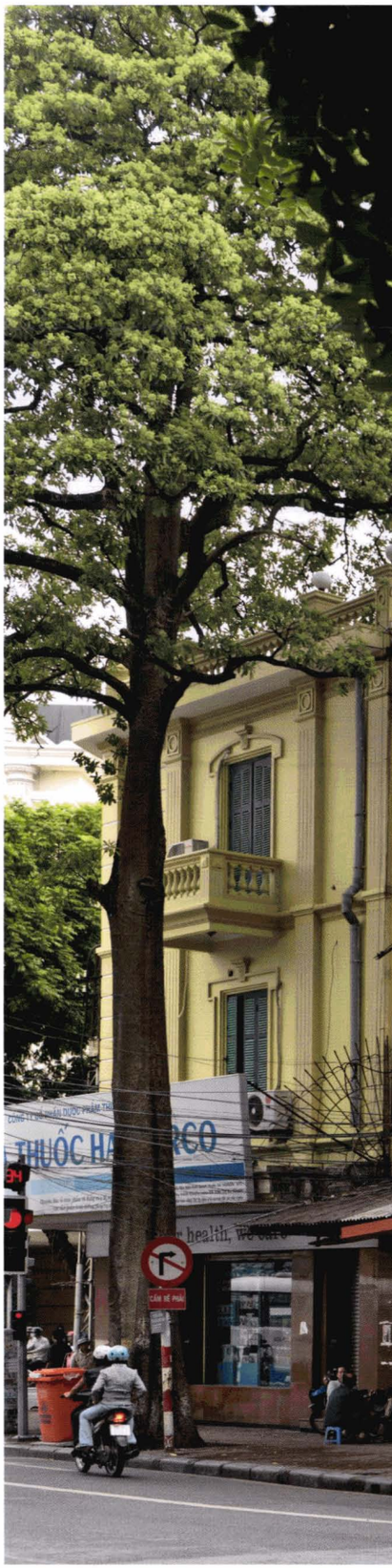
# Rêve d'une capitale française La rue Paul Bert, colonne vertébrale de la ville coloniale

**Vue aérienne de la rue Paul Bert, CAOM, 1931.**
Les actuelles rues Hàng Khay, Tràng Thi et Tràng Tiền ne sont autres que l'ancienne rue Paul Bert, rue la plus en vue de Hanoï, reliant la concession et la Citadelle aux premiers temps de la colonisation. Vers 1880, elle abrite des ateliers d'incrusteurs qui travaillent à des objets souvenirs pour les premiers colons. Baptisée Paul Bert en 1886, après le décès de celui-ci, elle est élargie et aménagée à l'occidentale. Elle est alors toujours bordée de maisons de chaque côté, dissimulant le lac qu'elle longe dans sa partie sud. Au premier plan à gauche se trouve le lac Hoàn Kiếm puis deux grands magasins encadrent la rue menant au grand théâtre. Au fond, le fleuve Rouge. D'après les plans anciens, elle constitue la matrice de la première ébauche de la ville coloniale qui s'étend en damier vers le sud. Puis, vers 1890, les abords du lac sont entièrement dégagés, une promenade est aménagée, qui devient le centre de la vie coloniale de l'époque. Les plus belles boutiques de la ville s'y installent, sans cesse renouvelées et embellies. La construction du théâtre vient fermer la perspective, imitant l'opéra Garnier au bout de l'avenue de l'Opéra, à Paris. La description de cette rue, vue comme les Champs-Élysées hanoïens, est un topos littéraire exprimant souvent la quintessence du bonheur de vivre aux colonies.

**Détail de la façade de l'imprimerie Schneider, par Georges-Alexandre Trouvé, 1927.**
D'autres constructions de la rue, comme l'ancienne imprimerie Schneider, rue Tràng Tiền, aujourd'hui Espace culturel français, témoignent de la floraison Art déco des années 1920. Des motifs de fleurs stylisés ornent la façade du bâtiment. L'imprimerie montre aussi le tournant pris par l'Indochine à cette époque vers un fort développement économique et industriel, lié à des investissements privés, sous Sarraut et ses successeurs. Le bâtiment est construit par Georges-Alexandre Trouvé, architecte et membre de l'École française d'Extrême-Orient.

**Vue d'ensemble de la rue Hàng Khay, ancienne rue Paul Bert.**
La rue Hàng Khay, en face du lac Hoàn Kiếm, conserve des constructions très anciennes, comme la maison qui porte la date 1886. Cette forme de maison-boutique a été mise au point dans les premières années de la colonisation pour loger les commerçants européens au-dessus de leur commerce. Reprenant un modèle proche de la maison de ville, mitoyenne des deux côtés, avec deux étages et trois travées, sa façade est alignée sur rue. Parfois, un balcon ouvert en forme de véranda remplace la façade pleine à l'étage. Elle possède souvent une attique sur toit, avec une partie en toit-terrasse. Ce type de construction, visible sur les cartes postales anciennes, ne se rencontre plus que dans cette rue.





360° quanh bé
RED RIVER GALLERY
Quang Anh
Kim Thu
SULO

29-U4
7615

**Détail du pont Long Biên, ancien pont Paul Doumer.**
L'entreprise Daydé et Pillé regroupait des ingénieurs et autres spécialistes en ponts et ouvrages métalliques, travaillant dans toute la France, et notamment à Paris pour le dôme du Grand Palais en 1900. La structure en poutrelles d'acier du pont Long Biên lui vaut des surnoms : « la tour Eiffel couchée de Hanoï » ou le « Dragon ». Il enjambe le cours capricieux du fleuve Rouge sur 1 682 mètres. Ses piles enfoncées dans le fleuve et le tablier métallique, du système dit cantilever, fabriqué en métropole, représentent un vrai exploit technique en 1903. Le pont modifie radicalement l'urbanisme de la ville, jusqu'ici confinée à la rive droite du fleuve Rouge. Outil majeur de la stratégie coloniale, il est à la fois le premier pont sur le fleuve et la première ligne de chemin de fer reliant le nord de l'Indochine à la Chine. Il associe à une voie ferrée unique deux trottoirs de 1,30 mètre de large transformés en voies pour deux-roues. Bombardé à de multiples reprises lors de la guerre du Viêt-Nam par l'aviation américaine, il n'a jamais été détruit et symbolise la résistance de Hanoï pendant cette guerre. Il doit aujourd'hui faire l'objet d'une rénovation.

**Voie ferrée au cœur de la ville.**
Le chemin de fer modifie l'urbanisation en développant un quartier devant la gare et de l'autre côté du fleuve, et en bloquant le tracé des rues derrière la gare. Dès 1928, le directeur du service central d'Architecture et d'Urbanisme de l'Indochine, Ernest Hébrard, insistait sur la nécessité de développer le chemin de fer en désenclavant les voies et en agrandissant la gare. La place des chemins de fer dans la ville est représentative de l'importance qu'on leur accorde : leur développement engloutit une part énorme du budget colonial.

« L'utilité de la construction d'un pont sur le fleuve Rouge ne faisait donc pas de doute, mais il n'était pas de même de la possibilité de mener à bien un pareil travail et de faire face à la dépense considérable qu'il entraînait. Les incrédules et les opposants étaient nombreux, au Tonkin comme à Paris, et les difficultés qu'il fallut vaincre les études préliminaires une fois faites, pour la mise au concours et le commencement d'exécution de l'ouvrage, tiennent plus aux hommes qu'aux choses. »

Paul Doumer, *L'Indo-Chine française*, Vuibert et Noni, 1905, p. 26.

# Rêve d'une capitale française Une ville verte

Les récits de voyageurs du début du siècle montrent l'importance du cadre de vie et des loisirs, essentiels à la vie coloniale pour supporter l'éloignement et les conditions difficiles. Faire une ville « verte » est l'un des grands choix urbains qui président à l'organisation de la nouvelle capitale. Il perdure tout au long de la période coloniale. Cet aspect est encore très présent de nos jours car les Vietnamiens entretiennent une dévotion particulière envers les arbres, et plus particulièrement envers les banyans, arbres tropicaux aux racines aériennes. Ils ont conservé et entretenu les alignements anciens.
Pierre Gourou, auteur des *Paysans du delta tonkinois* (1936), qualifie la civilisation vietnamienne de « civilisation du végétal ».

**Angle des rues Hàm Long et Ngô Quyền.**
Les larges avenues plantées favorisent les promenades comme les squares et les parcs ponctués de monuments. Le choix des arbres d'alignement implique une étude botanique et un suivi de leur croissance effectué par les services des Espaces verts. On distingue certains arbres en fonction de leur hauteur, de leur pouvoir de protection du soleil, de l'orientation, de leur utilité (fruitiers), de leur aspect esthétique (floraison)...

**Le jardin botanique, un arbre ancien, 1889.**
L'une des principales attractions est le jardin botanique, avec le zoo. Il joue un rôle important dans la colonisation, au-delà du simple lieu de loisirs et de promenade : des plantes y sont étudiées, expérimentées et mises à la disposition du public afin d'améliorer l'agriculture. Conçu très tôt, il conserve également sur son site un tertre lié à la fondation de la ville avec une pagode ancienne.

**Le lac Hoàn Kiếm, rive est.**
Dans une ville gagnée sur le delta du fleuve Rouge, les lacs et les mares constituaient une part importante du paysage local. Emblème de la ville par les légendes qui lui sont associées, le lac Hoàn Kiếm témoigne de la coexistence parfois difficile des deux cultures vietnamienne

et française. Les maisons traditionnelles s'installaient sur les bords de l'eau pour profiter des avantages pratiques. L'administration française souhaite presque dès l'origine rendre le lac public afin d'en faire un lieu d'agrément, mais aussi pour l'assainir, souci constant de l'époque. Les abords ont été lentement dégagés vers 1890, aménagés en promenade puis plantés d'arbres rares. Le boulevard de ceinture cache un système d'égouts. Au cœur de la cité, le lac s'entoure de monuments d'importance de toutes les époques, des origines jusqu'à aujourd'hui : le temple Ngọc Sơn (« montagne de jade »), le pont du Soleil-Levant, la tour du Pinceau, les premières administrations coloniales avec les quatre bâtiments...
Mais il montre aussi les choix radicaux qui sont opérés à l'époque, choix pas forcément approuvés par tous, puisque le temple des Mille Bouddhas est détruit pour laisser la place à la poste.

« Notre porte donne sur le petit lac qui est si gracieusement encadré dans le plan de Hanoï. C'est un spectacle charmant que d'y voir lever l'aube ; il brille alors de ce doux éclat que les contes de fées appellent la couleur du ciel et dont n'approchent ni les merveilleuses nacres de Singapour, ni l'orient des plus belles perles ; sous les brumes qui s'évanouissent, il semble que la lumière sorte des eaux au lieu de s'y refléter. Un demi-sommeil, que rompent seuls les oiseaux chanteurs tôt éveillés, prolonge la paix de la nuit dans le matin. Un îlot semblable à une corbeille de verdure, dont les feuillages retombent et trempent dans le lac où ils se mirent, laisse voir à travers ses bosquets les toits ornés, la colonne blanche et le kiosque à piliers de bois de l'une des plus riches pagodes de la ville, qu'une mince passerelle en bambous, plus faite pour les chèvres que pour le pied lourd de l'Européen, relie à la terre ferme. Dans le lointain, un îlot plus petit porte une autre pagode, en forme de pièce montée, chef-d'œuvre à trois étages de quelque pâtissier chinois, fenestré d'ouvertures ogivales fort inattendues en pareil lieu. »

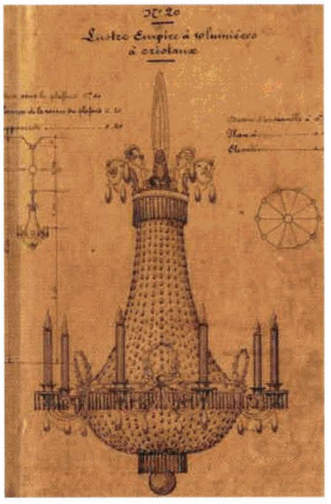
Paul Bourde, correspondant du *Temps*, *De Paris au Tonkin*, Calmann-Lévy, 1885.

# Rêve d'une capitale française Une administration conquérante

Les bâtiments construits avant 1890 témoignent de l'urgence liée à cette époque troublée. Les casernes de la Citadelle ressemblent aux bâtiments administratifs. Leur style architectural correspond au néo-classicisme en vogue pour affirmer la Troisième République. Volonté de faire impression à travers de grands projets urbains et manque de moyens seront les deux caractéristiques des grandes constructions administratives de la période coloniale.

**Vue d'ensemble du palais du gouverneur de l'Indochine, devenu résidence du président de la République, par Charles Lichtenfelder, 1901-1905.**
Le gouvernement général de l'Indochine est fondé en 1887. Il affirme sa fonction et son prestige à travers un palais placé au cœur du jardin botanique dans une partie encore non urbanisée de la capitale, surplombant une avenue majestueuse. Après une première installation à Saigon, première ville conquise par les Français, le pouvoir s'installe dans cet éminent lieu, qui devient une vitrine du savoir-faire français en matière d'architecture et de décor. Adoptant un plan en H de type palais ou « préfecture », avec deux avant-corps symétriques, il présente un décor simulant un grand appareil, de larges ouvertures encadrées de pilastres et de balcons. Des colonnes doriques au rez-de-chaussée et ioniques à l'étage signent l'appartenance du bâtiment au style néo-classique apprécié à l'époque pour l'administration. Une comparaison montre que la réalisation finale reprend seulement environ un quart des avant-projets.

**La grande salle à manger du palais du gouverneur, carte postale, collection particulière, 1908.**
Des cartes postales témoignent de la fierté coloniale des expatriés face à cet édifice ainsi que du soin apporté aux détails du décor intérieur de style éclectique : plafond à caissons Renaissance et mobilier copiant diverses époques.



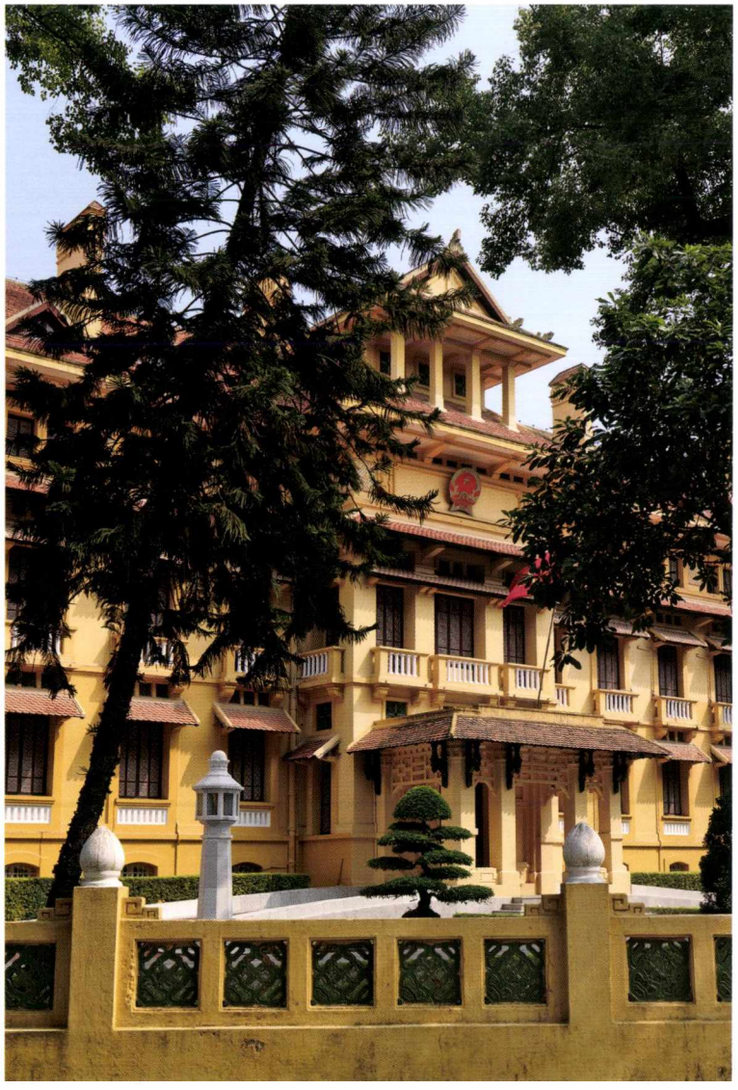
**Dessin d'un lustre Renaissance à 22 lumières avec ventilateur, par Charles Lichtenfelder, 30 x 40 cm, Archives nationales du Viêt-Nam, 1905.**
Les dessins des lustres qui ont été conservés indiquent tous une influence différente : l'un s'inspire de modèles d'époque Louis XIV alors qu'un autre revisite la Renaissance, comme c'est le cas ici. À la fois lieu de réception avec une immense salle des fêtes, cité administrative avec des bureaux en rez-de-chaussée, résidence d'apparat avec des appartements au premier étage, ce bâtiment synthétise les fonctions nécessaires au pouvoir qui s'affirme.

**Résidence supérieure du Tonkin, devenue résidence des hôtes de l'État, vue de façade, par Adolphe Bussy, 1917-1919.**
Le résident supérieur du Tonkin dirigeait cet ensemble de provinces couvrant la partie nord du Viêt-Nam. Architecte des bâtiments civils depuis 1896, Adolphe Bussy a également construit le lycée Albert Sarraut, devenu siège du Parti communiste vietnamien (1915), et un bâtiment pour la poste en 1922. Il est également l'auteur du marché Đồng Xuân dont il ne reste que quelques façades (1906). Judicieusement placée au cœur du premier Hanoï administratif, en remplacement d'un des « quatre bâtiments », la résidence montre le chemin parcouru depuis les origines de la colonie : plus de construction basse, fonctionnelle, avec véranda, sans spectaculaire. Le vocabulaire néo-classique est toujours présent malgré la date tardive et il se mêle à des éléments plus contemporains, comme la marquise. L'attention se porte sur l'entrée, et notamment sur la marquise et la grille en ferronnerie. Les toitures en ardoises à la Mansart, les alignements de grandes fenêtres et les décors moulés en stuc, mêlant têtes de lions avec cartouches, guirlandes de feuilles autour des fenêtres et pilastres avec chapiteaux ioniques, tout participe de cette mise en valeur de la travée principale. Le square Chavassieux permet de plus une vue dégagée sur la façade avec son rez-de-chaussée surélevé.

# Rêve d'une capitale française Une administration plurielle

En quête d'un nouveau souffle, l'administration tente de créer une architecture plus en adéquation avec une société coloniale en mutation, qui demande autre chose que des interprétations du néo-classique français. Aux constructions purement administratives construites à cette époque, finalement peu nombreuses, on peut ajouter d'autres bâtiments publics témoignant d'une évolution nouvelle de la société, les banques et les sièges d'association.

**Direction des Finances et de l'Enregistrement, devenue ministère des Affaires étrangères, détail de la façade, par Ernest Hébrard, 1931.**
Dans son plan d'urbanisme pour l'ensemble de la ville, Ernest Hébrard conçoit ce bâtiment au cœur du nouveau quartier gouvernemental prévu sur la partie nord de l'ancienne Citadelle. Il mêle différentes influences pour constituer un exemple du « style indochinois » mis au point à cette époque dans le cadre d'une réflexion contemporaine sur l'adaptation d'éléments régionaux à la vie moderne. Les motifs indochinois – décors géométriques de murs imitant les panneaux sculptés en bois, toits au-dessus des fenêtres, bouches d'aération sous le toit – montrent l'adaptation aux conditions climatiques. Le bâtiment reste imposant par sa taille et sa largeur. Sa construction est saluée par le journal *L'Éveil économique de l'Indochine,* qui célèbre la qualité de l'ensemble et l'organisation de l'intérieur.



**Siège de l'AFIMA, architecte inconnu, 1924?, appartenant aujourd'hui au ministère de la Culture.**
Inaugurée par le maréchal Joffre en 1919, l'AFIMA (Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites) naît d'une nouvelle politique coloniale, initiée par Albert Sarraut, favorisant l'émergence d'associations. Il s'agit d'un « cercle culturel et social regroupant à Hanoï les nouvelles élites indochinoises » pour promouvoir une culture plus mélangée. Les fondateurs, Phạm Quỳnh et Nguyễn Bá Trạc, sont ralliés à ce moment à la cause coloniale, croyant y voir un chemin d'accession des Vietnamiens au pouvoir. L'instruction joue un rôle capital, « éducation nationale et rapprochement franco-annamite », d'après Phạm Quỳnh.
Dotée d'une salle de spectacle, de salles de réunions et de conférences, d'une bibliothèque, l'AFIMA organise aussi des événements, dont la représentation au théâtre municipal de Hanoï d'une pièce de Molière en vietnamien, *Le Bourgeois gentilhomme,* qui fait date. L'AFIMA publie également un *Dictionnaire franco-annamite* de référence. Elle organise des concours d'architecture pour promouvoir la modernité. Certains ne voient dans cette structure qu'une nouvelle façon d'imposer la culture occidentale au pays. Ce bâtiment présente une intéressante synthèse de l'architecture occidentale et vietnamienne. Le dessin d'ensemble reprend des éléments occidentaux : toit-terrasse sur corbeaux en béton, façade à travées régulières, avec de grandes fenêtres, scandée de pilastres. Son décor en relief est issu du vocabulaire local. Des treillages reprennent un motif de svastika (croix gammée) bouddhiste stylisée et des idéogrammes sont placés sur les chapiteaux. Des rinceaux du répertoire vietnamien surmontent les fenêtres. Tous ces éléments sont très utilisés dans les villas de style « indochinois ».

**Banque d'Indochine, vue de l'entrée, par Félix Dumail, 1930.**
La Banque d'Indochine est le partenaire attitré des grands groupes et administrations qui font l'économie de la colonie. Félix Dumail, ami de Hébrard, construit cette succursale en 1930. Il était également chargé de celle de Saigon. Elle est située dans le quartier administratif ancien de la ville, à côté des quatre bâtiments, face à la résidence supérieure du Tonkin. Son importance montre la place du pouvoir économique et financier et la prospérité de la colonie. Recouverte de plaques de granit rose, l'imposante façade tranche par sa modernité et adopte le style Art déco, alors en vogue dans la capitale française. Un décor d'oculi fermés avec des claustras imitant les idéogrammes indique la localisation indochinoise de la banque. L'architecte Georges-Alexandre Trouvé y a aussi participé, juste avant de rejoindre l'ÉFEO.

# Rêve d'une capitale française Un lieu à part : le quartier de la mission

"Le quartier de la mission est un de ceux qui a le plus évolué [au début de la colonisation]. C'est à peine si quelques familles de chrétiens se groupaient en 1873 autour de la modeste chapelle en bois qui s'élevait sur l'emplacement de la chapelle des Martyrs, rue de la Mission. Dès 1883, la chrétienté de Hanoï « ornait un vaste domaine en face du Camp des Lettrés, à peu de distance de la porte Sud-Est de la Citadelle. Une haie de bambous vifs l'entourait de tous côtés. C'était un véritable village, d'un aspect tout spécial, animé par la présence de nombreux chrétiens indigènes, prêtres, catéchistes, élèves du séminaire, enfants de l'orphelinat ». En 1888, la cathédrale, qui reste aujourd'hui le plus vaste monument de Hanoï, était entièrement achevée et dominait ce quartier prospère."

André Masson, *Hanoï à l'époque héroïque*, 1873-1888, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1929, p. 110.

a

b

Ce quartier apparaît comme une enclave particulière dans la ville. À la cathédrale s'adjoignaient écoles, infirmeries, bibliothèque, nonciature apostolique, librairie et imprimerie. Un jardin englobait le séminaire et la résidence épiscopale. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, il approvisionnait la mission en légumes et herbes médicinales. Il est aujourd'hui un lieu d'agrément, mêlant éléments vietnamiens, comme les bonsaïs, les rocailles miniaturisant la « Montagne céleste », et éléments chrétiens occidentaux, comme les chrismes qui ornent les pots des bonsaïs et le thème du pèlerinage de Fatima pour la rocaille. Le quartier, placé sur la rive ouest du Petit Lac, est au cœur des tensions liées à la colonisation.

**Détail des façades décorées situées rue Nhà Thờ, architecte et fonctions inconnus, avant 1900.**
La cathédrale n'a pas eu d'émule dans la ville et n'a pas initié un courant néogothique, contrairement à l'architecture des colonies anglaises. Seules les façades des bâtiments de la rue Nhà Thờ, qui donne sur la cathédrale et fait probablement partie de son champ direct d'influence, ont repris en décor moulé les lignes d'ogives, les trilobes et les triglyphes des cimaises laquées de l'intérieur de la cathédrale. Les ajouts récents perpétuent cette tradition.

**La mission, photographie du docteur Hocquard, CAOM, 1884-1885. (a)**
**La résidence épiscopale, vue d'ensemble, père Landais et capitaine Dupommier, résidence du père Landais puis de l'évêque de Hanoï, 1876. Aujourd'hui, chapelle. (b)**
La résidence épiscopale est l'un des premiers bâtiments construits à Hanoï sous le régime colonial. Son architecture n'aura pas de descendance directe. Tentant une synthèse entre architecture occidentale et orientale, elle adopte un plan occidental avec deux avant-corps plus développés, un étage et des toits à demi-croupe. Mais elle est décorée de médaillons avec idéogrammes et croix. Des corbeaux d'inspiration vietnamienne soutiennent une véranda qui court tout autour.

Dans une ville coloniale, avec un climat vécu comme inhospitalier, les distractions prennent une importance d'autant plus grande qu'elles sont peu nombreuses.
Une partie de la cité, mêlant parfois population coloniale et vietnamienne, se retrouve quelquefois pour assister à des courses ou des spectacles.
Dès les premières années de la colonisation, des amateurs organisent divers événements, avec ou sans professionnels, et les manifestations organisées par les militaires ne sont pas les moins prisées.
Au début, les initiatives sont privées et les représentations se déroulent dans une salle de café louée pour l'occasion ou une paillote montée temporairement. Seul un théâtre chinois, situé dans la vieille ville, survit quelques années. La municipalité refuse longtemps de subventionner des troupes. Elle se décide enfin à construire un théâtre, qu'elle veut alors à « l'image de l'opéra Garnier » à Paris. L'architecte François Lagisquet et les entrepreneurs Harlay et Boyer conçoivent un grand projet, qui donne lieu à de multiples batailles et scandales financiers.

**Théâtre municipal, vue du côté sud, par François Lagisquet, 1902-1916.**
La façade latérale est l'occasion de déployer un décor grandiose avec jeu sur trois étages de balcons différents. La travée centrale est mise en valeur par des pilastres et une frise en céramique orne le haut. Les portes-fenêtres n'ouvrent que sur des couloirs de circulation : l'ensemble de cette façade est à considérer comme un décor de théâtre.

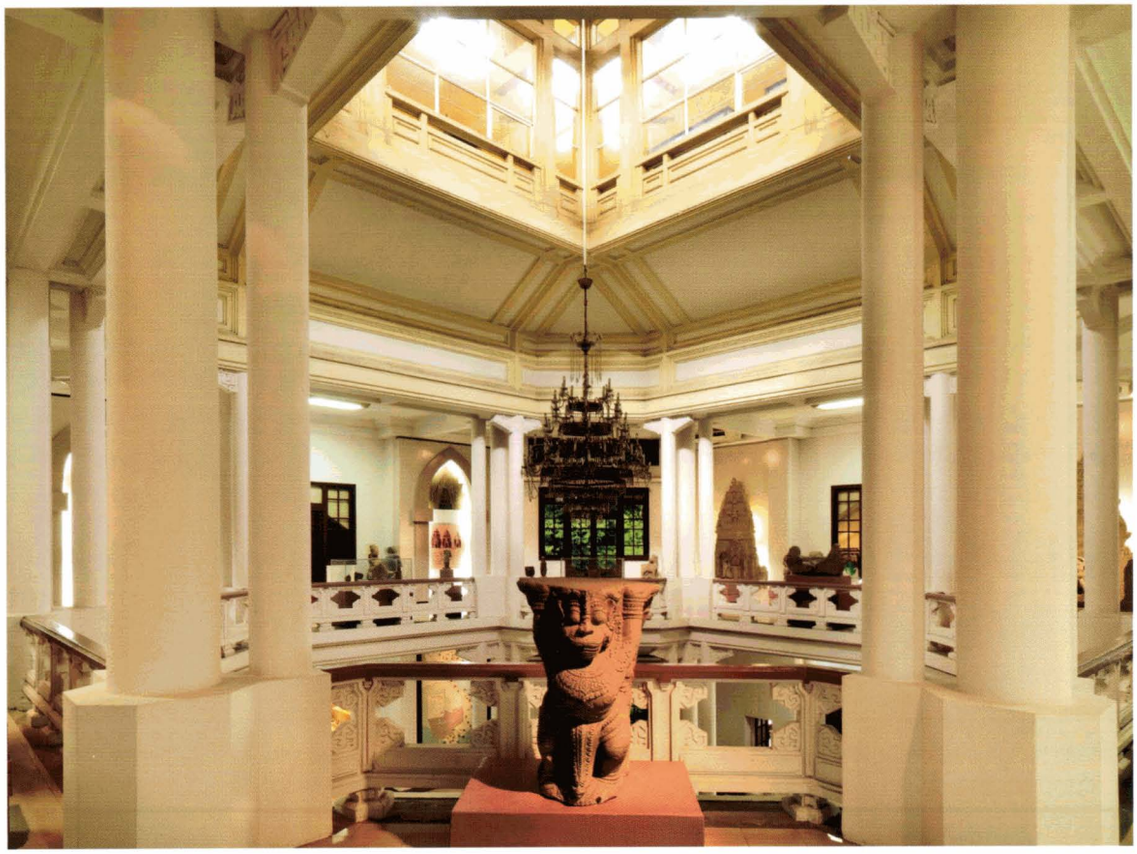
**Théâtre municipal, un lion aîlé du toit.**
Ce monument montre un grand souci du détail, visible dans le travail des zincs sur les toits, inaccessibles au public.

**Théâtre municipal, vue d'ensemble de la salle à l'italienne.**
Décoré dans le style éclectique de l'époque, il a été récemment restauré. Il comporte 870 places, ce qui a toujours été démesuré pour le public potentiel de la ville coloniale. Une visite des combles révèle une structure en fils d'acier qui dissimule la coque du plafond. Les décors, animaux fantastiques et têtes de lion sont directement issus du fonds décoratif occidental.

**Cercle de l'Union, dit aussi Cercle du Commerce, vue d'ensemble, 1902. Aujourd'hui, Palais de la jeunesse, regroupant des activités pour les enfants, au sein du Comité populaire de Hanoï.**
L'importance des cercles dans la vie hanoïenne peut se mesurer à celle de ce bâtiment. Judicieusement placé derrière les quatre bâtiments, à l'ouest du lac Hoàn Kiếm, dans un angle de rue, il est enveloppé d'une grande terrasse surmontée de deux marquises et prolongée par un petit pavillon. Les dessus de fenêtres décorés de fleurs sont en zinc. Réunions, spectacles, organisation d'événements, bibliothèque, sport, le Cercle de l'Union s'intéressait à tous les types de loisirs pour les colons. On y adhérait moyennant finance, ce qui sélectionnait forcément le public.

# Rêve d'une capitale française Découverte de la culture indochinoise : le musée de l'ÉFEO

L'ÉFEO, École française d'Extrême-Orient, a été créée en 1898 afin d'étudier les nouvelles formes d'art découvertes par les Occidentaux dans les pays d'Asie. Un fort intérêt pour l'archéologie a amené ses premiers chercheurs à exhumer des civilisations oubliées, comme celles d'Angkor (Cambodge), et à constituer des collections. Les bâtiments anciens de Hanoï n'ont pas été oubliés. Un certain nombre de temples et de pagodes de la ville sont classés Monuments historiques comme en France grâce aux efforts de l'ÉFEO. Un nouveau lieu était nécessaire pour accueillir les collections et les chercheurs de l'École. Avant de partir, en 1925, Ernest Hébrard donne la structure générale du musée. Il est installé sur un terrain de l'ancienne concession des premiers temps de la colonisation. Charles Batteur, architecte membre de l'ÉFEO, va concevoir chaque détail de cette construction exceptionnelle.



a

**Vue générale de la façade du musée Louis Finot, devenu musée de l'Histoire du Viêt-Nam, par Ernest Hébrard et Charles Batteur, 1925-1932.**
Le musée apparaît comme un manifeste de l'architecture coloniale de l'époque, respectant à la fois les lois de « l'habitation climatique » et les principes de la modernité, et s'inspirant d'éléments vietnamiens. Il est resté dans son état d'origine. En béton armé, il est équipé pour réguler humidité et chaleur grâce à des pare-soleil et des ventilations en haut et en bas. Le jardin recèle un ensemble de sculptures ainsi que des arbres déjà remarqués lors de la construction du bâtiment.

**Vue de l'intérieur du musée. (a)**
Le soin apporté au décor intérieur (comme les balustrades) et au mobilier (les vitrines par exemple) en fait un bâtiment unique à Hanoï.

**Lampe en bronze doré. (b)**
Au moins cinq sortes de lampes ont été dessinées pour le musée. Les lampes en bronze doré ornées de grues s'inspirent des célèbres tambours de la civilisation Đông Sơn (1 000 B.C.), mise en valeur par les recherches de l'ÉFEO.

**Les fauteuils dans les années 1930. (c et d)**
Les fauteuils suivent clairement la ligne Art déco, mais les accoudoirs et l'aspect du bois rappellent le mobilier vietnamien. Ils doivent leur forme en trapèze à leur place d'origine, tout autour du pilier de la rotonde d'entrée.

b

c

d

18
Khuyến mại
đặc biệt
LaVie
KH-C B TONG
0976055902
KH.CAT.B.TONG
0906.174.111
KH. C.B.TONG
0912 311 626
KH. C.B.TONG
0904.715.821
KH. C.B.TONG
0914 775 333
KH. C.B.TONG
0912 311 626

# Habitat : une palette de formes

L'habitat présente une plus grande diversité que les monuments publics, tant par les typologies que les décors choisis. L'état d'avancement de la recherche concernant les constructions privées rend difficile toute affirmation de date ou d'attribution. Une grande partie relève du logement de fonction ou de l'habitat locatif, dans le cadre d'une ville administrative, où les coloniaux vont et viennent, ce qui ne favorise ni l'originalité, ni la qualité architecturale. Les architectes assermentés, relativement peu nombreux, sont retenus par les bâtiments publics. Les villas sont le plus souvent des adaptations par des entrepreneurs de modèles tirés de recueils publiés en France.

La diversité de l'habitat est également à pondérer avec la permanence de certaines techniques de construction, qui perdurent jusqu'à la fin de la période. Les maisons sont principalement en briques recouvertes d'enduit peint. Elles sont généralement construites sur des fondations en bois ou bambou de 4 à 6 mètres de profondeur prolongées par un mur enterré. Le métal, en particulier l'acier, n'étant pas produit en Indochine mais importé de France, le béton armé est peu employé.

La disposition intérieure et le décor souffrent d'une transposition trop littérale des dispositifs occidentaux qui ne correspond pas à une vie sous les Tropiques. Quelques constantes dans les aménagements intérieurs, liées à l'adaptation au climat et aux conditions économiques, émergent. Les sols, sauf ceux des premières constructions, sont en carreaux de ciment polychromes fabriqués sur place. Les plafonds montent à près à 4 mètres. Les murs sont enduits et peints. Les escaliers adoptent des lignes simples et les rampes sont peu travaillées. Les tuiles copient rapidement celles de Marseille. Les dispositifs d'évacuation des eaux de pluie sont sophistiqués et répondent aux nécessités du climat. De grandes gouttières maçonnées récupèrent l'eau sous le toit et la déversent dans un système de rigoles dans le jardin. Comme le dit Paul Doumer dans *Situation de l'Indochine* (p. 41) : « La santé des Européens, dans la colonie, exige une habitation, non pas luxueuse, mais réalisant un minimum de confort supérieur à ce qui est nécessaire dans les régions tempérées. »

Au début de la colonisation et jusqu'après les années 1920, les constructions relèvent du style éclectique, très orné pour les demeures exceptionnelles. À partir des années 1920, elles adoptent en majorité un éclectisme mêlé de régionalisme, qui se traduit par des toits en tuiles soutenus par des corbeaux en bois travaillés, de la modénature et des décors moulés. La véranda est présente au XIXe siècle, mais disparaît au fur et à mesure que les façades et leur décor se développent. Le courant moderne ne sera visible que dans les années 1930-1940, période d'activité d'architectes et de professeurs à l'École des beaux-arts d'Indochine, comme Arthur Kruze, et de leurs élèves vietnamiens. Le métissage passe par des voies détournées, il n'est jamais dominant. Il peut prendre plusieurs formes : décors, formes du bâti, mobilier. Il montre les interactions entre les différentes formes d'habitat, faites à la fois de porosité et de rigidité. Parfois prôné par les autorités, parfois œuvre de particuliers, il se fait difficilement. Malgré plusieurs tentatives, il n'y a pas de style « métissé » propre à la colonie.

***Façade d'une maison de la rue Trần Nhân Tông, dans le quartier de Bùi Thị Xuân.***
*Située dans un quartier loti et vendu à partir de 1900, cette maison a accueilli, d'après un témoignage, une famille chinoise, propriétaire d'un théâtre de marionnettes. Le plan, un seul bâtiment avec distribution de l'étage par un escalier à l'arrière, est, comme la façade à travées régulières et à balcon, totalement occidental. Le décor est dérivé des guirlandes de fruits et de fleurs occidentales.*

# Habitat : une palette de formes Palette d'opinions

**Tableau d'ensemble, vers 1909.** “Les premières maisons coloniales présentaient le type classique de la maison coloniale : de type rectangulaire, entouré de larges vérandas, sans prétentions architecturales, avec de grandes pièces et beaucoup d'ouvertures. On voulait surtout avoir des maisons aérées, préservées du soleil et l'on ne recherchait guère le vrai confort, ni l'élégance. Maintenant, la plupart des maisons que l'on voit bordant les rues neuves, les grands boulevards, ne ressemblent pas à leurs devancières. Ce sont de coquettes villas qui feraient bonne figure aux environs de Paris. Les terrains sont chers maintenant, et on ménage l'espace. Peu ou presque pas de grands jardins entourant la maison et l'isolant. Les cuisines et chambres de boys sont au sous-sol. Les vérandas aussi sont supprimées, totalement ou en partie, et à mon sens, cela est un tort. La plupart des maisons ont l'eau et l'électricité.”

Émile Hauser, *La Vie européenne à Hanoï*, conférences publiques sur l'Indochine faites à l'École coloniale, 1909, p. 104.

**Premières influences françaises : une forme, la façade et un décor**

**Maison, 38, rue Hàm Long, vers 1910?.**

Ce compartiment adopte une façade de petit module mais qui reproduit un schéma occidental courant, avec deux étages, une fenêtre de chaque côté d'un balcon à l'étage et de la porte d'entrée au rez-de-chaussée, un décor de guirlandes stylisées autour des fenêtres et des portes, un toit en tuiles débordant soutenu par des corbeaux. La distribution intérieure est vietnamienne. La première pièce ouvre sur une courette avec un autre bâtiment et à l'étage se trouve un balcon comme dans les constructions traditionnelles.

**L'habitat ordinaire d'avant la colonisation**

**Une rue de Hanoï avec des paillotes, photographie du docteur Hocquard, CAOM, 1884-1885.**

“À Hanoï et à Huế, traditionnellement, la maison des simples particuliers devait non seulement n'avoir qu'un rez-de-chaussée, mais encore ne posséder aucune fenêtre ouvrant sur la rue, de façon à ce que le roi puisse se promener sans jamais être vu. Jadis, ces prescriptions anciennes donnaient à Hanoï un visage singulier : des maisons basses et aveugles, ou bien bordées sur leur façade extérieure de grandes claies de bambous en forme de palissade.”

Philippe Papin, note pour Docteur Hocquard, *Une campagne au Tonkin*, Arléa, 1999, p. 78.

**Autre forme d'avant la colonisation : le principe des compartiments**

**Rue du Change, photographie du docteur Hocquard, CAOM, 1884-1885.**

“Dans les villes où se concentrent le commerce et l'industrie, les maisons affectent des dispositions spéciales dues à ce que le terrain a été divisé, perpendiculairement à la rue, en bandes étroites destinées à donner au plus grand nombre possible la facilité d'exposer ses produits à la vue des acheteurs. Ces propriétés, qui varient entre 3 et 4 mètres de largeur, ont parfois une profondeur considérable ; la nécessité d'assurer l'éclairage des pièces et l'évacuation des eaux des toitures a imposé une distribution spéciale des locaux, qui fait alterner une pièce close et couverte avec une cour à ciel ouvert.”

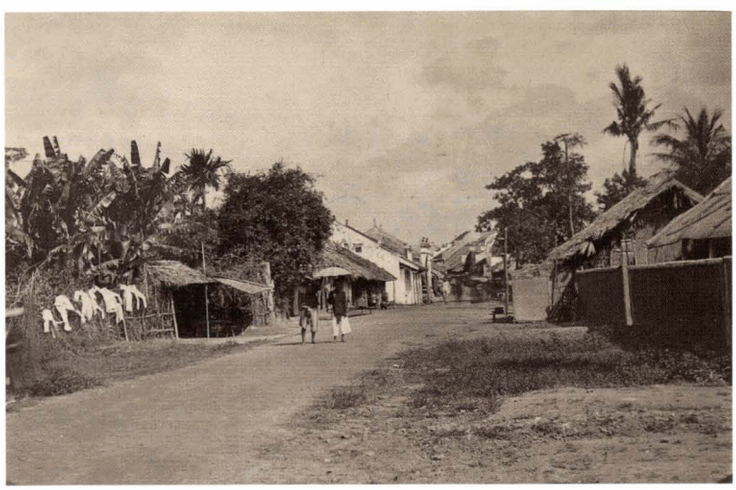
Georges Dumoutier, *Étude sur les Tonkinois*, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 1901.

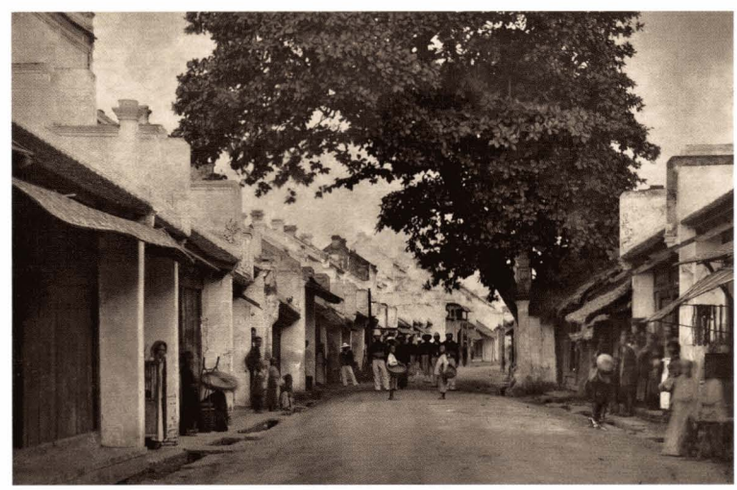
**Villa et son jardin**

**Détail de la façade de la résidence de l'ambassadeur d'Australie, avant 1930.**

“Il y a longtemps que mon père avait été séduit par les recherches de l'art décoratif contemporain ; souvent, à Paris, il souhaitait, mais comme une chose irréalisable, pouvoir un jour se créer un nouvel intérieur tout différent de celui où il avait vécu, faire exécuter des meubles sur ses dessins et vivre dans une atmosphère claire, moderne et nue. Ce qu'il rêvait, il a pu le réaliser dans ce pays où l'on voit une maison sortir de terre en un mois, où toutes les commandes les plus invraisemblables sont, avec une rapidité extraordinaire, exécutées par tout un peuple d'ouvriers adroits et intelligents. La salle à manger, par exemple, haute et vaste, donnant sur le jardin par une vaste baie où afflue la lumière est tout en ciment. Les murs, peints d'un beau jaune-gris, sont nus, simplement décorés par des cercles creusés dans le ciment et qui semblent disposés au hasard, bien qu'il y ait un seul motif qui se répète. Le sol, dallé gris et blanc, et pour meubles simplement un énorme buffet et une servante en un beau bois du pays, style Ruhlmann, et au milieu de la pièce une table carrée, épaisse, en un aggloméré gris qui imite la pierre. C'est tout. J'oubliais : sur le buffet la note, d'un gris laiteux, d'une coupe ancienne de Tan-Hoa, sur la desserte le bleu passé, profond, admirable d'un vase Kang-hi.”

Jean Tardieu, *Lettre de Hanoï*, datée du 22 janvier 1928, Gallimard, 1997.





# Habitat : une palette de formes Un idéal, la villa : les premières réalisations

Après une période de logement dans des pagodes ou des maisons locales dans le quartier des trente-six rues, des habitations de type européen sont construites dans la ville pour les fonctionnaires français. La norme de cet habitat est la villa. Des promoteurs locaux vont s'en emparer pour les louer à des Occidentaux. Mais pour attirer des colons très réticents suite aux récits qui mentionnent l'insalubrité et divers dangers, et pour respecter les lois municipales, les logements se doivent d'être plus fonctionnels qu'en Europe : adaptation au climat, grands volumes, confort donné par les salles de bains... Il faut noter qu'à la richesse décorative des façades répond une certaine simplicité des intérieurs, conçus sur des plans venus des modèles européens ou des préconisations des spécialistes comme Charles Grall, qui décrit dans ses ouvrages les dispositions qui lui semblent les plus adaptées aux colonies. Les villas privées montrent des plans plus complexes, des décors qui jonglent avec les répertoires à la fois antiquisants et italianisants.

**Villa, architecte inconnu, 1886. (a)**
Elle appartient à un groupe de trois maisons identiques qui date des premiers temps de la colonisation. C'est un parallélépipède rectangle, recouvert d'un enduit polychrome simulant l'alternance brique et pierre, et avec un décor d'éléments architecturaux (frontons, pilastres). L'intérieur est simple : tomettes au sol et escalier en bois aux lignes droites. Elle conserve cependant les caractéristiques qui vont s'imposer comme des standards de la villa à Hanoï : une position en milieu de parcelle et une séparation d'avec la rue grâce à de petits murets surmontés d'une grille. Seul l'oculus du pignon, qui adopte la forme d'un caractère asiatique, rappelle l'implantation de la villa. Elle est placée sur un rez-de-chaussée surélevé, ce qui permet de dégager un vide sanitaire. Comme l'eau affleure souvent à cet endroit, un espace d'environ un mètre de haut, recouvert de voûtains, isole la maison du sol.

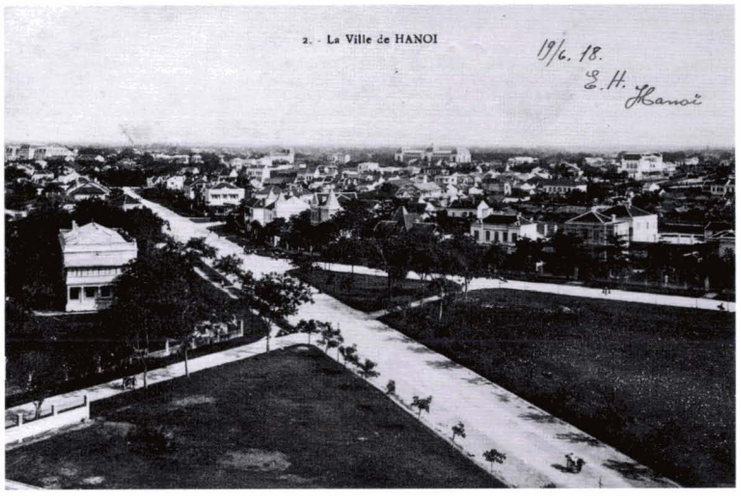
**Villa Schneider sur le bord du lac de l'Ouest (ou hồ Tây en vietnamien), architecte inconnu, 1898. Aujourd'hui, bibliothèque du lycée Chu Văn An. Détail de l'escalier extérieur. (b) Vue d'ensemble. (c)**
Sur les bords de lac de l'Ouest, à côté du village du papier et de sa fabrique, M. Schneider, directeur de l'Imprimerie d'Extrême-Orient, choisit pour sa villa un plan avec entrée à double escalier autour d'un bassin avec des terrasses soulignées de balustrades ajourées. Modénature et mascarons se déploient sur la façade. Le mode de construction est simple : brique et enduit moulé. Le décor intérieur a aujourd'hui disparu. Cette villa est atypique de la production d'ensemble par sa situation excentrée, son plan complexe et son décor mêlant reminiscences antiques et italiennes. Seule l'ambassade de l'Inde, rue Thợ Nhuộm, présente une façade avec une modénature de même type. Schneider est une figure connue du monde hanoïen. Il a beaucoup fait au tournant du XXe siècle pour diffuser l'alphabet *quốc ngữ*. Inventé au XVIIe siècle par le père missionnaire Alexandre de Rhodes, cet alphabet autorise une romanisation de la langue vietnamienne, précédemment écrite en idéogrammes chinois.
La même grande famille d'industriels hanoïens fait construire en 1929 l'imprimerie rue Paul Bert, cette fois en plein centre-ville.

b

a

C

# Habitat : une palette de formes Un idéal, la villa : âge d'or 1900-1920




a

**Vue de la Tour du drapeau, carte postale, collection particulière, vers 1900. (a)**
Le paysage urbain tel qu'il se construit à Hanoï vers 1900 montre des alignements de villas, ici sur le bord de l'ancienne Citadelle, au milieu de parcelles délimitées par des murets surmontés de grilles. Des alignements d'arbres longent les rues et des îlots encore vierges de toute construction. La villa blanche à gauche appartient actuellement à l'ambassade d'Allemagne.
Au fond, on aperçoit le Palais des expositions. Subsistent quelques mares, vestiges de l'ancien paysage, qui vont être peu à peu comblées.

b

c

**Alignement de villas, rue Ngô Quyền, années 1920. (b)**
Dans cet îlot vide en 1898, deux angles reçoivent de grandes constructions, sans doute publiques, avant 1911.
En dehors de quelques compartiments édifiés entretemps, l'espace est entièrement occupé à la fin des années 1920 par des villas construites par un même entrepreneur et commanditées par une famille vietnamienne. Une ruelle est aménagée en même temps pour accéder au cœur de l'îlot. Les maisons s'inspirent des villas françaises de banlieue des années 1920. Individualisées par leur décor de façade, elles diffèrent également par leur taille adaptée au marché de la location.

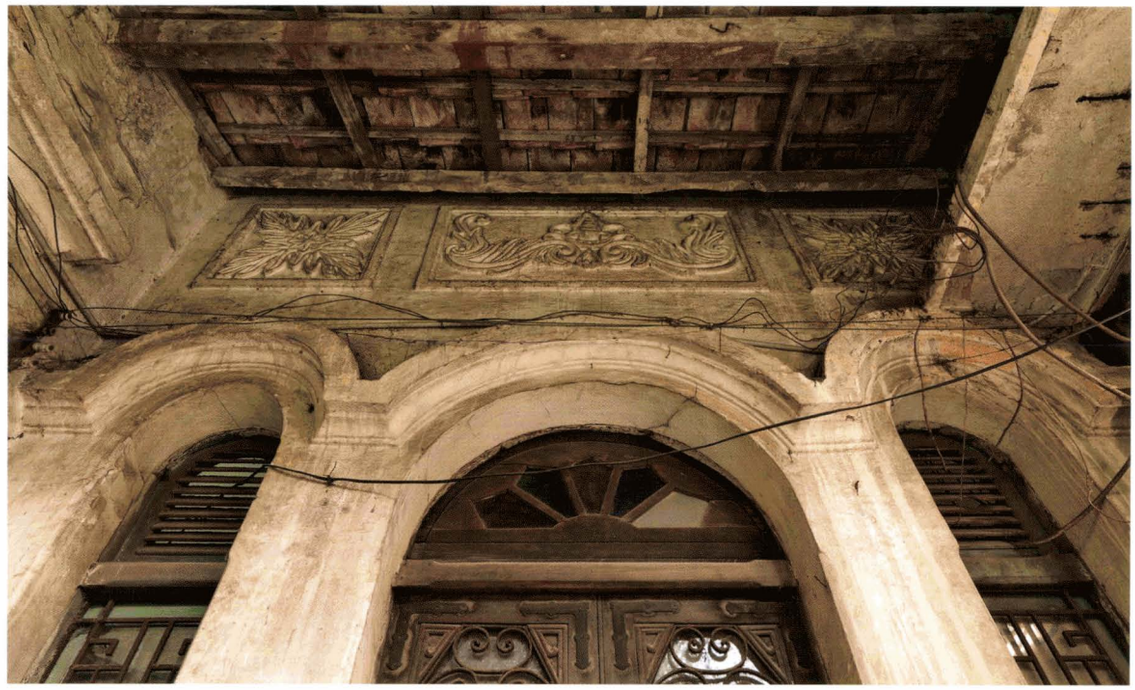
**Détail d'une rampe d'escalier, villa de l'enceinte de l'ambassade de France, années 1920. (c)**
Une partie des villas européennes sont des logements de fonction comprenant certains éléments intérieurs soignés, comme cette rampe d'escalier. Les sols sont recouverts de carreaux de ciment.

**Façade de la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne, années 1920.**
Cette grande villa des années 1920 rappelle les maisons occidentales contemporaines. Mais elle bénéficie des aménagements liés au climat, comme la véranda ou les volets à double battant pour aérer la nuit.

Les formes mixtes, avant 1920, consistent essentiellement à adopter la façade occidentale et son décor, plaquée sur une structure de compartiment.

**Maison construite entre 1898 et 1927**
**Détail du décor sous le toit, façade latérale. (a)**
**Vue d'ensemble de la façade latérale de la maison, prise du fond de la courette. (b)**
**Détail de la ferronnerie de la porte d'entrée. (c)**

Sur la porte, on peut lire le nom de l'ancien cabinet médical Nghĩa-Lợi. Le père de l'actuel propriétaire, médecin traditionnel, avait fait construire la maison par un oncle architecte. Elle se compose d'une pièce principale en rez-de-chaussée, servant de local professionnel, et d'une habitation avec deux pièces.
On accède à l'étage supérieur par une échelle, comme dans les maisons vietnamiennes. Une minuscule cour longe la maison et un bassin surélevé l'agrémente. Dans ce quartier appelé Bùi Thị Xuân, le gouvernement colonial souhaitait loger des Vietnamiens des classes moyennes et des fonctionnaires dans des constructions mixtes. La structure intérieure, en petits bâtiments successifs sur des parcelles étroites et longues, est conservée. Les maisons sont pourvues d'une façade plus ou moins ornée avec des portes et des fenêtres à l'occidentale. L'urbanisation commence en 1898 pour les premières tranches et une grande partie des maisons datent des années 1920 et 1930.



a

c

b

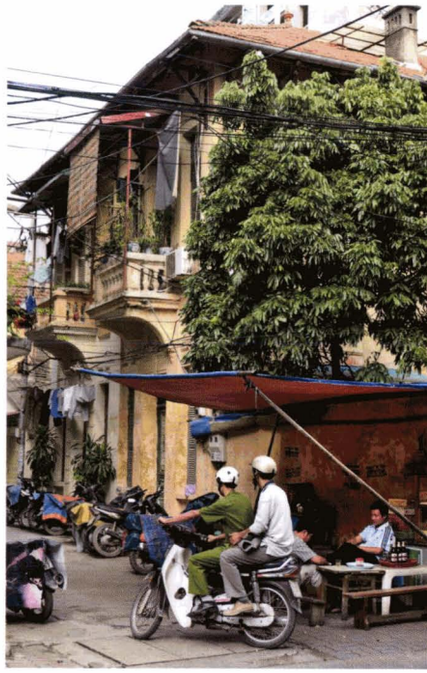
**Maison, ancienne rue des Paniers.**
Situé dans le quartier des trente-six rues, cet ensemble comprend deux bâtiments sur rue séparés par un passage surmonté d'un portail ouvragé en dur. Le bâtiment principal témoigne de la richesse des décors des façades avant les années 1920. Reprenant des formes et des techniques occidentales, cette façade donnait sur un compartiment. Toutes les méthodes courantes à l'époque sont utilisées pour la décorer, par exemple le moulage de modénatures et d'ornements sur construction en briques. Des ferronneries travaillées sur place ornent les garde-corps du balcon et des ouvertures. Quelques éléments en céramique, probablement locaux, sont intégrés aux moulages. De la peinture imitant des carreaux de ciment colorés est également visible sur le montant de gauche.

# Habitat : une palette de formes Métissages après les années 1920 : formes et décors

La nouvelle génération d'habitations mêle architecture européenne et vietnamienne, tant pour les plans que pour les décors. Fruits de l'esprit de l'époque, des maisons mixtes sont construites aussi bien par des architectes français que vietnamiens. Ces villas empruntent à l'architecture du mouvement moderne, mais aussi aux recherches d'adaptation climatique faites depuis le début du siècle. De là naissent des bâtiments aux lignes géométriques et plus ou moins ornés. Après les années 1920, une première génération d'architectes vietnamiens sort de l'École des beaux-arts de Hanoï, section Architecture. Ils utilisent aussi bien les ressources des deux civilisations. Avides de solutions techniques, ils essaient par exemple de pallier le manque de métal par l'utilisation du bambou pour rigidifier les structures. Hanoï leur devrait une centaine de ses villas.

**Maison jumelée faisant partie d'un lotissement, rue Trần Quốc Toản, architecte inconnu, années 1930 ?. (a et b)**
Ici, la structure en longueur du compartiment s'associe aux larges ouvertures et à des jardinets. La grille de la porte est ornée du caractère signifiant « longue vie ». Elle est la même pour cet ensemble de maisons situé dans un des derniers quartiers viabilisés sur le bord du lac Thiền Quang, au sud de la ville. Une dizaine d'habitations s'ordonne autour d'un passage étroit. Elles présentent des plans identiques avec deux styles de décor, l'un plus moderne, avec des consoles en béton, l'autre plus traditionnel, avec un jeu de corbeaux en bois. À l'intérieur, une grande pièce divisée par une arcature donne sur un escalier. Les détails sont soignés, comme les grilles de porte. Tout laisse supposer qui s'agit de la réalisation d'un architecte destinée à des habitants vietnamiens. C'est peut-être même l'un des rares exemples d'habitat à bon marché construit par la municipalité. La pénurie de logements, signalée dans les années 1920, ne donne cependant pas lieu à des constructions de masse. Seules quelques ébauches sont tentées. Ainsi, le plan conservé d'un lotissement dans les années 1920 montre-t-il des caractéristiques proches de cet ensemble : parcelles étroites entourées de jardin, grandes ouvertures sur les côtés non mitoyens, plan intérieur proche, annexes en fond de parcelle.

**Villa, rue Tức Mạc, détail de la façade, architecte inconnu, 1923. (c)**
Cette villa présente un décor indochinois particulièrement riche. Les garde-corps sont constitués d'une alternance d'idéogrammes signifiant « longue vie » et « bonheur ».



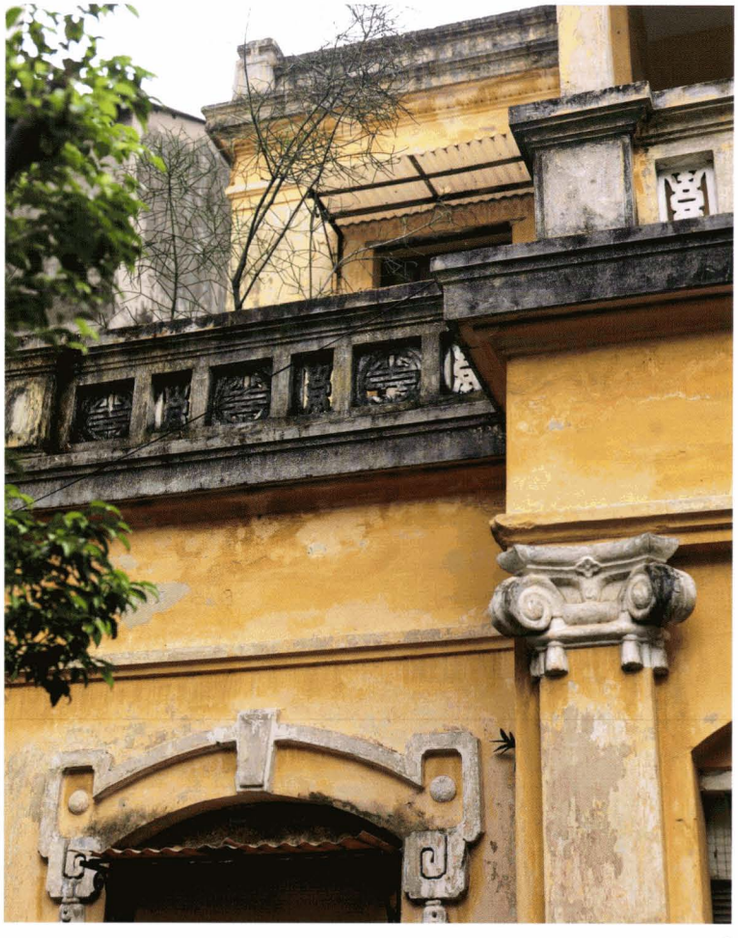
a

b

“Ces caractères, on le voit, sont, quand ils sont employés comme motifs ornementaux, plus qu'un souhait : s'ils ne sont pas, en Annam, un objet de culte proprement dit, ils sont toujours considérés comme doués d'une influence mystérieuse qui les rend aptes à communiquer ce qu'ils signifient. Celui qui les voit gravés sur des panneaux de sa maison, celui qui les porte sur lui en bijoux, éprouve de la joie, ressent de la confiance, tout comme il éprouverait de la crainte s'il rencontrait sur sa route un signe de mauvais augure. Et cette crainte et cette confiance sont de nature plus ou moins religieuse.”

Louis Cadière,
*Bulletin des amis du Vieux Huế*,
n° 19, p. 93.

d



c

e

**Villa à l'angle de la rue Nguyễn Du, donnant sur le lac Thiền Quang, détail du décor de façade, architecte inconnu, fin des années 1930-début des années 1940. (d)**
Les architectes vietnamiens mêlent tous types de décors à leurs réalisations. Des reliefs de même type sont alors demandés aux élèves sculpteurs de l'École des beaux-arts d'Extrême-Orient. Ils savent parfaitement utiliser les différents répertoires selon les goûts de leurs clients.

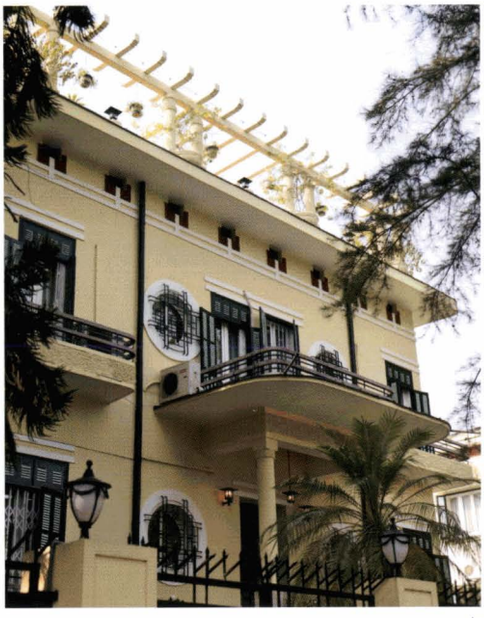
**Villa, 68, rue Nguyễn Du, détail du décor de façade, par Nguyễn Cao Luyện, années 1930. (e)**
Cette villa était habitée jusqu'à sa mort en 1973 par un peintre renommé, Nam Sơn (Nguyễn Vạn Thọ), cofondateur avec Victor Tardieu de l'École des beaux-arts d'Indochine. Elle développe en façade un intéressant décor constitué d'idéogrammes traditionnels réinterprétés sur une structure très occidentale. Elle est l'œuvre de Nguyễn Cao Luyện, l'un des architectes vietnamiens les plus connus de la première génération à être sortie de l'École des beaux-arts d'Indochine.

Ne pouvant accéder à la commande publique, réservée aux ressortissants français, les architectes vietnamiens vont s'exprimer à travers des réalisations pour les propriétaires privés. Leurs travaux se regroupent dans des lieux de la ville en voie d'urbanisation : le quartier du lac Thiền Quang, au sud du lac Hoàn Kiếm, les espaces vacants de Ba Đình et quelques parcelles sur Lý Thường Kiệt. Le quartier du lac Thiền Quang est presque entièrement construit dans les années 1930-1940. Il a été aménagé par l'urbaniste Louis Pineau sur des plans de son prédécesseur, Ernest Hébrard. Certains des architectes de ce quartier sont connus, comme Nguyễn Cao Luyện ou Tạ Mỹ Duật, et ont eu une grande postérité dans le Viêt-Nam libéré du joug colonial.

**Vue d'ensemble du carrefour des rues Nguyễn Gia Thiều et Liên-Trì.** Bien placées, ces villas montrent une variante hanoïenne de l'architecture du Mouvement moderne : lignes géométriques, animation des murs par le rythme des ouvertures, leur forme et les auvents en béton qui les surmontent. Le toit-terrasse fait également partie des caractéristiques de ce courant.

SPECIAL AQUATIC PRODUCTS SHOP
30H-6448

a



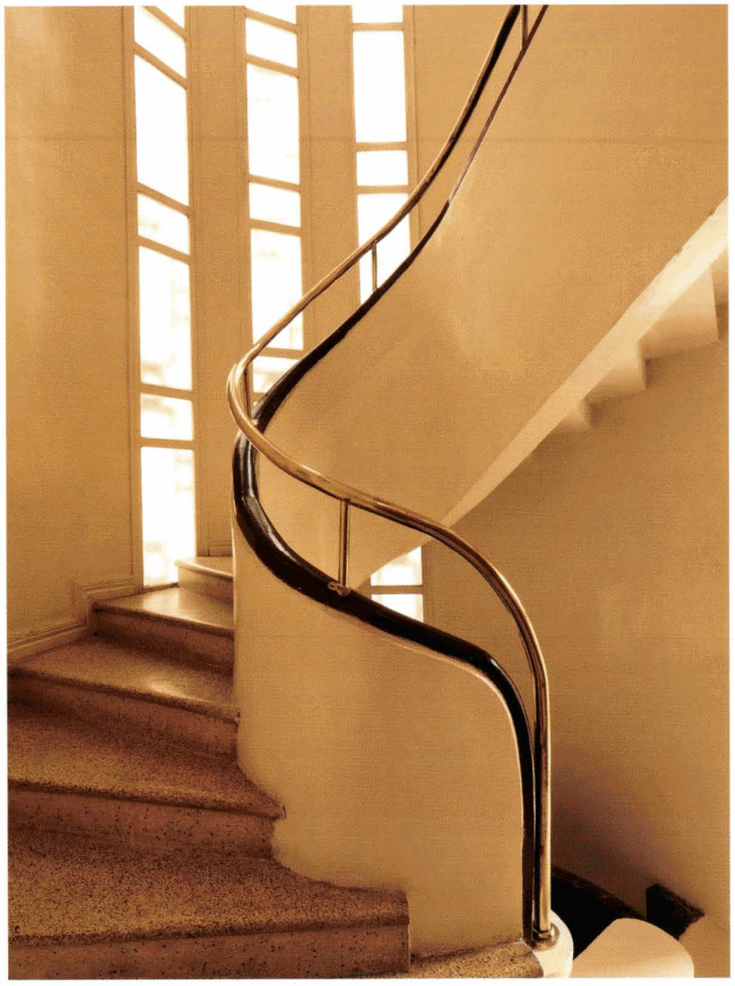
b

**Photographie de l'Agence économique de l'Indochine, légendée « Résidences européennes », CAOM, vers 1940. (a)**
Les quartiers nouveaux sont valorisés par la communication de l'Agence économique de l'Indochine sur les recommandations du gouverneur Decoux. Une série de photos de maisons modernes a été diffusée sous forme de cartes postales : l'Indochine était en vogue dans ces années 1940, mais cette vogue arrive quand même tardivement et reste limitée, peut-être du fait de la guerre.

**Villa, détail des parties hautes, ambassade de Pologne, vers 1940. (b)**
Comme le montrent les parties hautes de cette villa située tout près du palais du gouverneur, dans le quartier de Ba Đình, l'architecture inspirée par le Mouvement moderne peut aussi être ornée. Jouant sur les enduits colorés, la forme des fenêtres, les aérations sous le toit, les balcons et leur garde-corps, la pergola sur le toit-terrasse, cette villa est une interprétation particulière du style paquebot, en vogue à la fin de la colonisation.

**Villa, 55 A, Nguyễn Du, restaurant Wild Lotus, fin des années 1930-années 1940. (c)**
Cette villa, identique à sa voisine, est située à côté du lac Thiền Quang. Le climat a imposé la monumentale cage d'escalier fermée par une grande baie décorative. Placée au nord, elle a pour fonction de ventiler toute la maison. L'escalier est souligné par une rampe en laiton. Les intérieurs bénéficient d'un grand soin. Le sol et les escaliers sont en granito, mélange de pierres (morceaux de marbre local) et de mortier coloré puis lissé. Cette technique est en vogue dans les années 1920 en Europe.

**Villa, rue Quán Sứ, architecte inconnu, années 1930 ?. (d)**
**Détail de la cage d'escalier, vue de l'extérieur.**
Cette vaste construction est située à un carrefour stratégique du nouveau quartier du lac Thiền Quang. Elle appartient maintenant aux instances officielles du pays. Les escaliers sont l'occasion d'introduire un jeu de courbes et de contre-courbes qui animent la façade. Ils sont intégrés à de grandes cages d'escalier fermées par des baies décoratives.



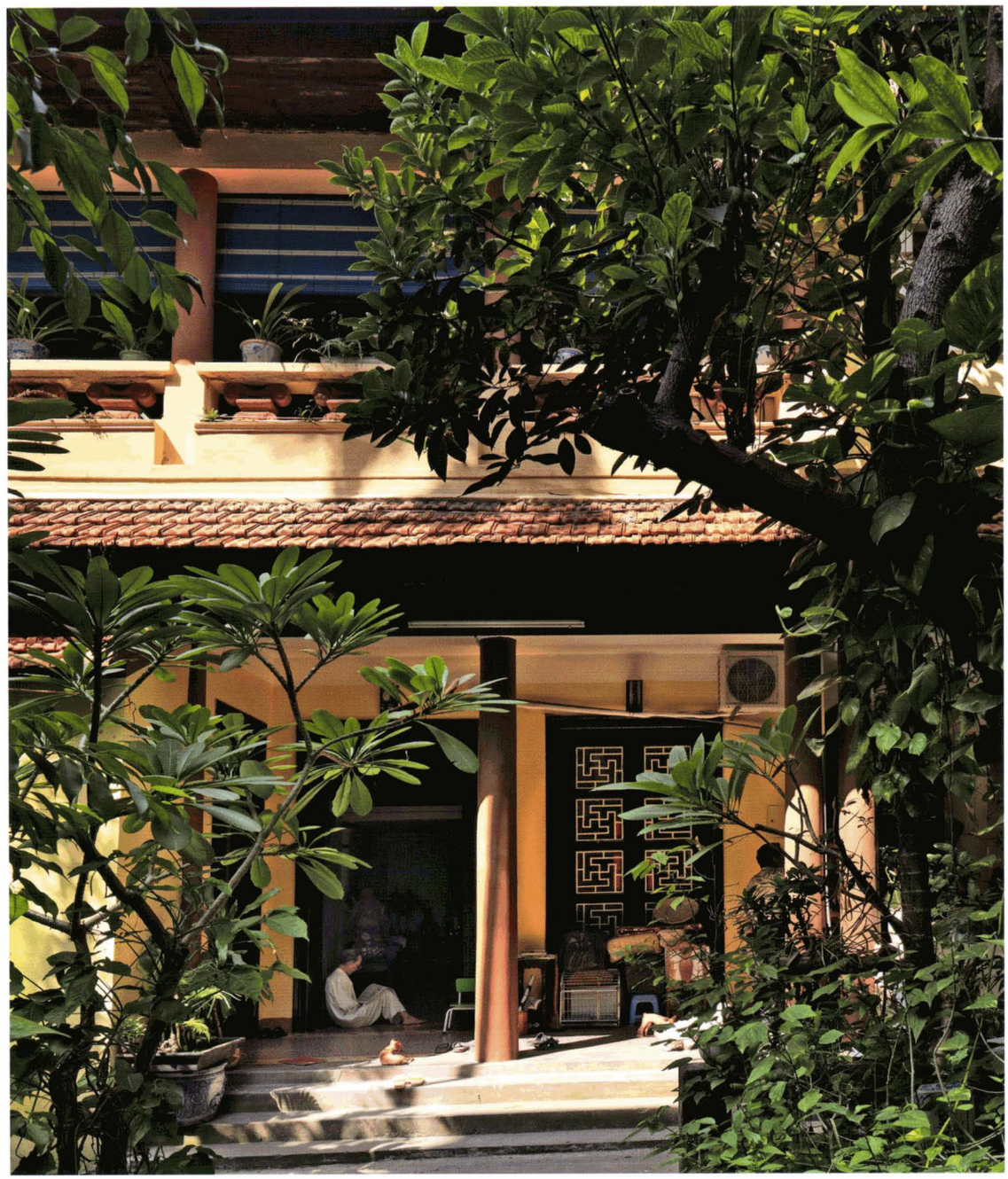
c

# Habitat : une palettes de formes Métissages et réinterprétations

Après les années 1920, les plans évoluent. La maison de campagne, maison paysanne traditionnelle des villages vietnamiens, semble émigrer en ville sous la forme de villas à l'organisation particulière. Ce type d'habitation est construit par des Vietnamiens pour des Vietnamiens et tient compte des prescriptions géomantiques.

**Villa, rue Tức Mạc, vue d'ensemble de la façade.**
D'après le témoignage de la propriétaire, cette habitation a été construite en 1923. Située près de la gare, elle servait de résidence secondaire. Elle est organisée à la manière d'une maison de campagne vietnamienne. Située en fond de parcelle, elle en occupe toute la largeur. Un ancien bassin maintenant planté d'arbustes traduit pour la ville la mare rurale, placée devant l'habitation. On pénètre dans la pièce principale par une ouverture au centre de la façade. La disposition des pièces est dérivée des usages traditionnels. La façade, avec terrasse et balcon au décor foisonnant, montre l'amalgame entre villa française et maison vietnamienne.

**Villa, rue Đinh Liệt, façade et jardin, 1937.**
L'architecte de cette villa est un élève de l'École des beaux-arts d'Indochine. Cette réalisation fait figure d'exception avec son jardin dans le quartier très dense des trente-six rues. Elle montre un bel exemple de la synthèse faite par les constructions indochinoises de l'époque. La parcelle en cœur d'îlot résulte d'un remblai des mares qui jalonnaient l'ensemble de la ville, d'où son irrégularité. Les propriétaires, fabricants de lingots d'or, avaient besoin d'une boutique donnant sur la rue. Sa façade très étroite, neutre, se fondait dans l'alignement d'ensemble et la boutique se prolongeait par une vaste demeure bien dissimulée. Le plan montre une disposition des pièces à l'occidentale, avec salon, salle à manger, chambres... Mais, comme dans les maisons de la campagne vietnamienne, une galerie ouverte et des auvents permettent de se protéger de la pluie et du soleil. Un bassin remblayé et planté devant l'entrée remplace la mare traditionnelle.

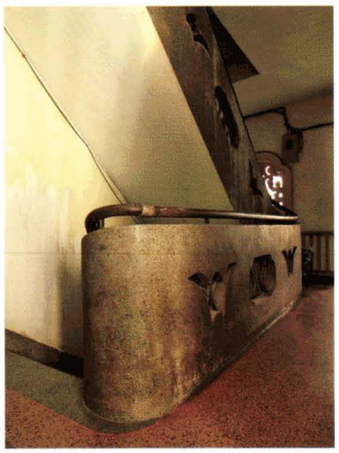


**Villa, rue Đinh Liệt, 1937.**
**Vue du toit et de la terrasse.**
Le toit, morceau de bravoure de l'architecture vietnamienne traditionnelle, a été particulièrement soigné. Les tuiles de style marseillais sont de fabrication locale. Le pignon est décoré de nuages moulés entourant un fenestron d'aération du toit en forme de l'idéogramme signifiant « longue vie ». Afin de satisfaire aux exigences de la géomancie, deux arêtes terminées par des dragons ont été ajoutées au toit.
On aperçoit le travail très soigné de la charpente qui signalait pour les Vietnamiens la qualité de la construction. Provenant du village ancien de potiers de Bát Tràng, les ornements faîtiers en forme de dragon et de perles ont été choisis pour leur adéquation avec la maison, conçue comme une « maison de campagne » moderne.

**Vue de l'extérieur de l'atelier-autel.**
Installé sur une terrasse en hauteur, cet édifice est orné d'un grand oculus fermé par une claustra en forme de caractère signifiant « longue vie ». À l'intérieur se trouve l'autel familial dédié aux divinités bouddhiques et aux génies protecteurs de la famille, et l'atelier de peinture de la propriétaire, peintre reconnue.

**Intérieur.**
Bien que remodelé, l'intérieur de la maison a conservé une partie du décor d'origine au premier étage. D'après les propriétaires, les meubles auraient été dessinés spécialement pour la maison sur des modèles traditionnels dans des villages dédiés à cet artisanat. Au fond de la pièce se trouve l'autel des ancêtres, qui porte les photos des parents et grands-parents, ainsi que des offrandes.

**Cage d'escalier.**
La cage d'escalier monumentale est ornée d'une rampe en métal terminée en bas par un bouddha assis sur un serpent. La maçonnerie de l'escalier, en granito, est percée de motifs en forme de chauve-souris. Ils alternent avec des polygones qui sont peut-être une stylisation extrême de l'idéogramme signifiant « longue vie ».



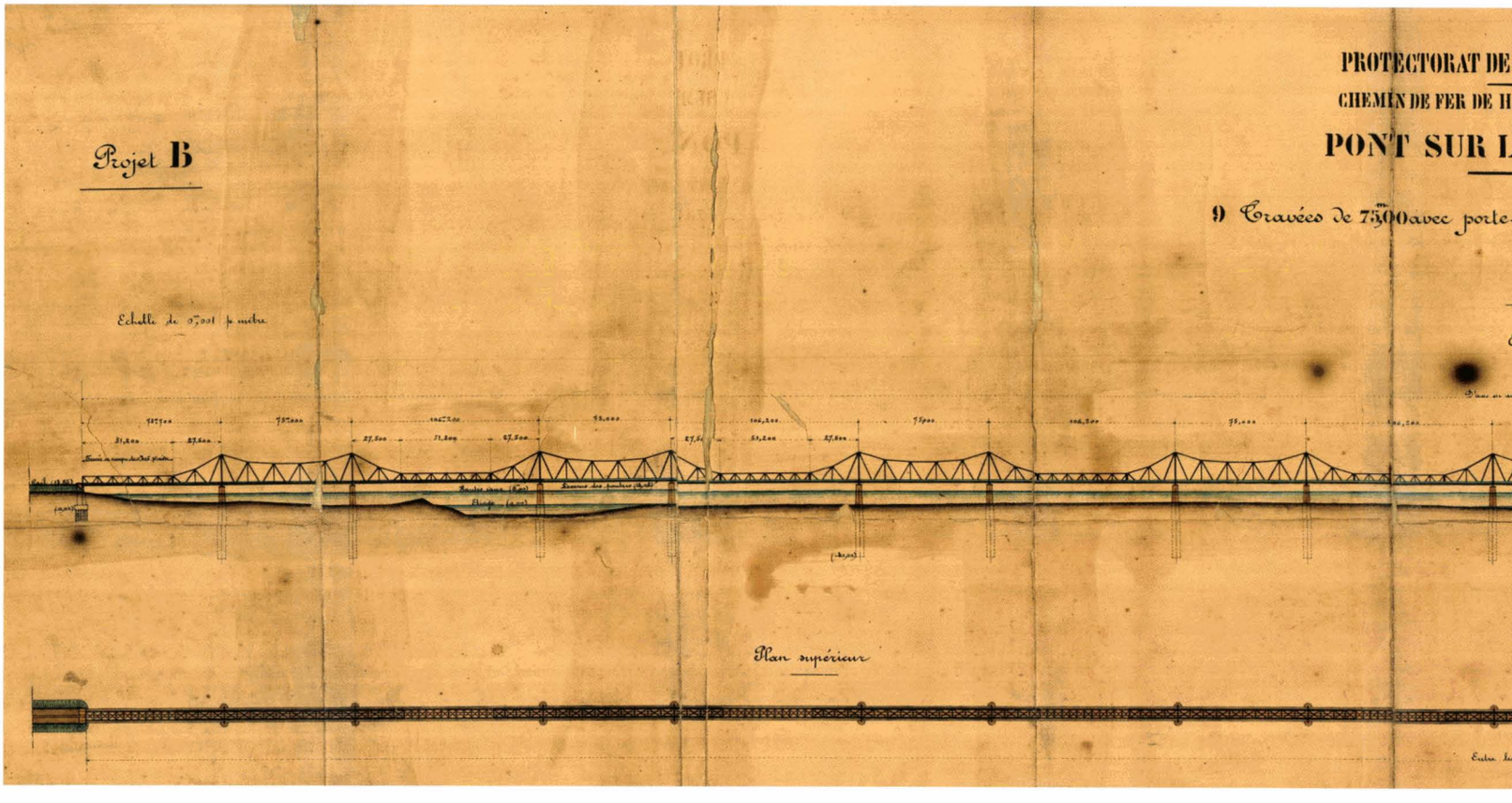
"Ici commence le symbolisme, un symbolisme compliqué et subtil, comme l'art annamite lui-même, dont il épouse toutes les formes. Le mot *phúc* désigne le bonheur, mais il désigne aussi la chauve-souris. Le caractère écrit est différent suivant le sens, mais la prononciation est la même ; cela suffit pour amorcer le symbolisme. La chauve-souris sera considérée comme le symbole du bonheur. L'image de l'animal sera lue comme un vrai caractère et signifiera, non pas « chauve-souris », mais « bonheur ». Elle revêtira, par là, les mêmes qualités que l'on a attribuées au caractère *phúc*, signifiant « bonheur ». Elle sera un souhait, un porte-bonheur, une cause efficiente de félicité ; elle sera enveloppée de la même atmosphère religieuse."

Louis Cadière,
*Bulletin des amis du Vieux Huê*,
n° 19, p. 22.

# Notes

1. B.C. = Before Christ.
2. A.C. = After Christ.
3. Papin Philippe, thèse de doctorat, « Introduction », p. 7.
4. Herbelin Caroline, *« Des habitations à bon marché » au Viêt-Nam. La question du logement social en situation coloniale,* in *Moussons,* 2009, p. 123.
5. Papin Philippe, *Histoire de la ville de Hanoï,* Fayard, 2001, p. 230.
6. Papin Philippe, thèse de doctorat, *« Le chef de rue était donc simplement l'héritier direct du "maire du village" et la "rue" qui formait son territoire n'était ni plus ni moins que le village du même nom. »,* chap. 8, p. 7.
7. Papin Philippe, thèse de doctorat, chap. 5, p. 29.
8. Pédelahore Christian, « Hanoï, miroir de l'architecture indochinoise », in *Architectures de la France d'Outre-Mer,* Mardaga, 1992, p. 296.
9. Papin Philippe, « Densité du bâti urbain et mode de construction à Hanoï, 1889-1940 », in *Habitat et Développement,* n° 10, 1995, p. 66-80.
10. Giret E. « Développement de la ville de Hanoï », in *Revue indochinoise* du lundi 18 mars 1900 : *« 569 maisons européennes et 3 419 maisons en briques annamites, contre 2 195 paillotes. »*
11. Boissière Jules, « La capitale du Tonkin », in *Revue indochinoise illustrée,* février-mars-avril 1894, p. 1 et suivantes.
12. Madrolle Claudius, *Tonkin du Sud, Hanoï,* Paris, Hachette, 1923.
13. Mangin France, thèse de doctorat, p. 218 et suivantes.
14. Morlat Patrice, Cahiers d'histoire, 85/2001 ; *Projet coloniaux et mise en pratique : la politique de Sarraut en Indochine dans les années 1920 ;* § 9 http://chrhc.revues.org/index1735.html
15. *Id.,* § 12 http://chrhc.revues.org/index1735.html
16. *Id.,* § 26 http://chrhc.revues.org/index1735.html
17. Le Brusq Arnauld, *Viêt-Nam, à travers l'architecture coloniale,* Éditions de l'Amateur, 1999, p. 154.
18. Papin Philippe, thèse de doctorat, chap. 6, p. 10.
19. Pandolfi Laurent, thèse de doctorat, p. 25.

*Projet pour le pont Paul Doumer, actuel pont Long Bien, élévation d'ensemble, dessin au 1/1000 daté 1897, entreprise Daydé et Pillé, 50 x 183 cm, Archives Nationales du Viêt-Nam, CAN 1 RST 6531.*



## Orientations bibliographiques


### Fonds d'archives

BNF, Paris
CAOM, Aix-en-Provence
IFA, Paris
Fonds Pineau : PINL033/02 Tiroir n° 2

### Catalogues d'exposition

*Catalogue d'exposition de cartes appartenant à la Bibliothèque nationale du Viêt-Nam*, 5-20 novembre 2008, notices et légendes de Philippe Le Failler (EFEO), Éditions The Gioi, Hanoï, 2008.

*Traits d'architecture, 1875-1945, Hanoï à l'heure française*, octobre 2009, notices et légendes de Philippe Le Failler (EFEO), Éditions The Gioi, Hanoï.

### Travaux de recherche

Emmanuel Cerise, *Fabrication de la ville de Hanoï, entre planification et pratiques des habitants*, sous la direction de Pierre Clément, thèse de doctorat en architecture, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, IPRAUS, Paris, 2009.

Caroline Herbelin, « Des HBM au Viêt-Nam. La question du logement social en situation coloniale », in *Moussons : Recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, n°13 et 14, 2009, p. 123-146.

Caroline Herbelin, *L'Architecture interculturelle au Viêt-Nam pendant la période coloniale. Mécaniques du divers et esthétique de l'altérité, figures d'un métissage*, thèse de doctorat dirigée par Flora Blanchon.

Laurent Pandolfi, *Une terre sans prix. Réforme foncière et urbanisation au Viêt-Nam, Hanoï, 1986-2000*, thèse en vue de l'obtention du doctorat en urbanisme et aménagement du territoire, Université de Paris VIII, 2001.

Christian Pédelahore, *L'Angle de la ville, Hanoï 1873-2006, interactions architecturales et fabrique urbaine, formes et acteurs*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction d'André Cault, Denise Piché, Myriam Blais, Nguyen Manh Thu, Doan Nhu Tim, Université de Paris VIII, version de décembre 2008.

Christian Pédelahore, « Constitution d'un paysage urbain au contact colonial : modalités "négociées" autour de la gestion d'un quartier indigène », in *Comprendre l'habitat de Hanoï, une expérience interculturelle de partenariat universitaire*, Presses de l'Université de Laval, 2006, p. 62-81.

Gwendoline Wright et Paul Rabinow, « Savoir et pouvoirs dans l'urbanisme moderne colonial d'Ernest Hébrard », in *Les Cahiers de la recherche architectural*, janvier 1982.

### Autres sources

Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin, le théâtre, le sport, la vie mondaine de 1884 à 1889*, J. Aspar Éditeur, Saigon, 1935.

Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin, le théâtre, le sport, la vie mondaine de 1890 à 1894*, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï, 1941.

Georges Condominas, *L'exotique est quotidien*, Terre Humaine Poche, Plon, 1965.

Georges Condominas, *Hanoï, le cycle des métamorphoses*, Cahiers de l'IPRAUS, Éditions Recherches/IPRAUS, 2001.

Arnauld Le Brusq et Léonard De Selva, *Viêt-Nam, à travers l'architecture coloniale*, Patrimoine et Médias, Éditions de l'Amateur, 1999.

William S. Logar, *Hanoï, Biography of a City*, 2000.

France Mangin, *Le Patrimoine indochinois, Hanoï et autres sites*, Éditions Recherches/IPRAUS, 2006.

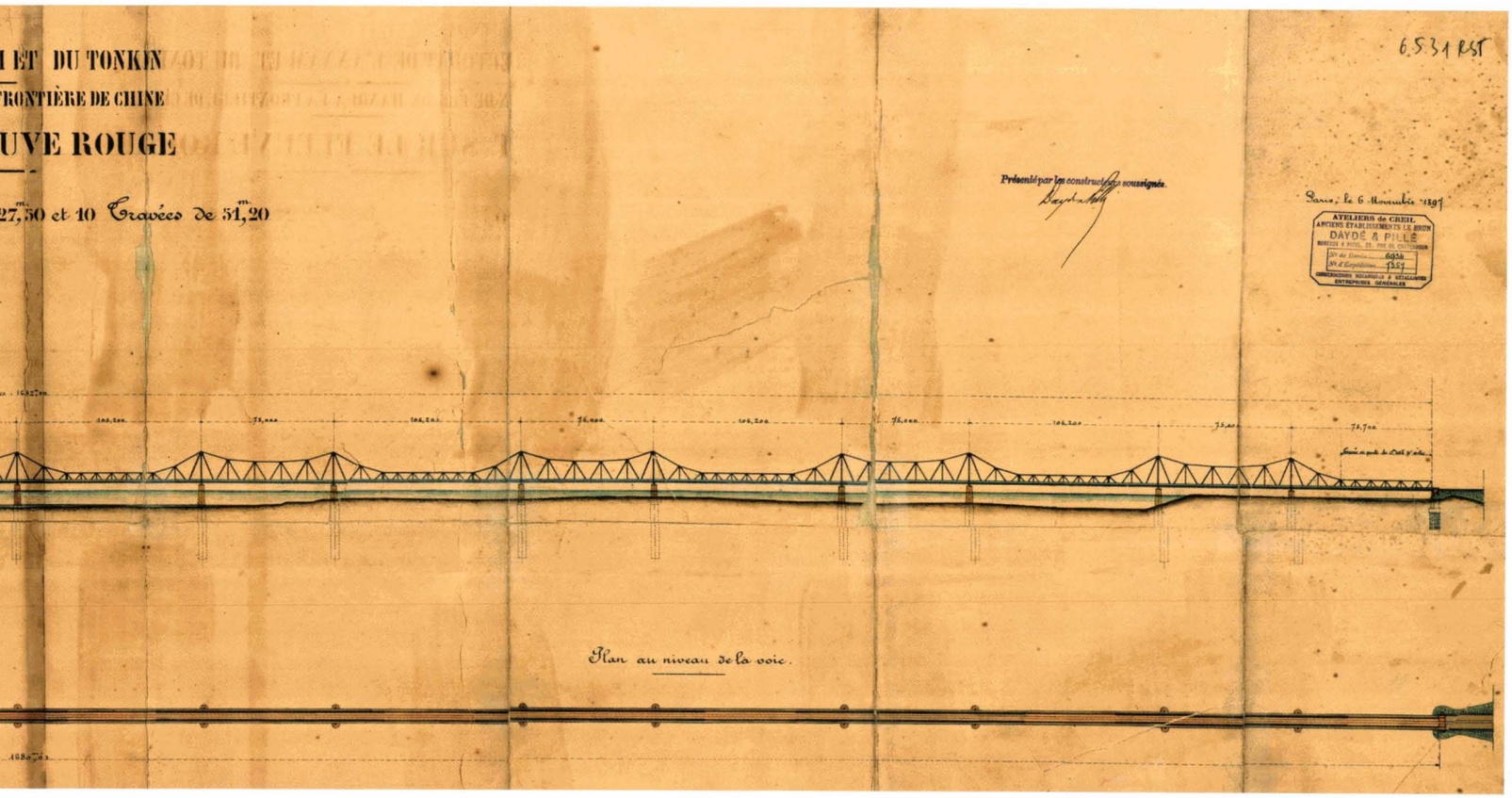
André Masson, *Hanoï pendant la période héroïque, 1873-1888*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1929.

Philippe Papin, *Histoire de Hanoï*, « La capitale de l'Indochine », Fayard, 2001, chap. 12, p. 224.

Jean Tardieu, *Lettre de Hanoï à Roger Martin du Gard*, NRF-Gallimard, Paris, 1997.

Teston et Percheron, *L'Indochine moderne* (encyclopédie sur belleindochine.free.fr).

Thế hệ kiến trúc sư Việt Nam đầu tiên ; Viet Nam Association of Architects ; Nha xuat ban Van hoa-Thong tin ; Ha Noi 2008.

*Urbanisation en cours sur la rive gauche du fleuve Rouge.*

**Remerciements**
Cet ouvrage a été réalisé par la Région Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire sous la direction d'Arlette Auduc, conservatrice régionale, et l'Institut des métiers de la ville (Hanoï) sous la codirection de Laurent Pandolfi, représentant de la Région Île-de-France à Hanoï, et de Đỗ Thị Thu, chef adjointe des relations internationales au service des Affaires internationales du Comité populaire de Hanoï.

Relecture
Bernard Toulier, ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des Patrimoines
Nguyễn Quốc Thông
Philippe Le Failler, EFEO, Hanoï

Étude de terrain
Virginie Malherbe
Vương Khánh Toàn (IMV)

Remerciements
À Danielle Petit-Vu, à l'origine de ce projet
À toute l'équipe de l'IMV, ainsi qu'à Vương Khánh Toàn
Aux ambassadeurs qui ont accepté de nous ouvrir leurs portes,

Ambassador Rolf Schulze, German Embassy,
Son Excellente, monsieur Hervé Bolot, ambassadeur de France au Viêt-Nam
Madame Emmanuelle Boulestrau, conseillière adjointe de coopération, ambassade de France
His Excellency Ambassador Allaster Cox, Australian Embassy
His Excellency Ambassador Andréa Perugini, Italian Embassy

À Philippe Le Failler, au Bureau de gestion du quartier des trente-six rues, à Trần Việt Anh au Bureau de gestion du quartier des trente-six rues, à Brice Bélian, à Lê Phước Anh, à Michel Cassagne, à Nguyễn Đình Thành, Đoàn Như Kim et tous ceux qui nous ont aidés à mener cette enquête au Viêt-Nam

À Caroline Herbelin
À Arnauld Le Brusq, aux Missions étrangères de Paris

**Crédit photographique**
Service Patrimoines et Inventaire,
cl. Stéphane Asseline, ADAGP 2009
sauf
p. 8, 11, 12, 13, 14, 18, 28, 36, 48, 54, ministère de la Culture, centre des Archives d'Outre-mer.
p. 32, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, École Française d'Extrême Orient.
p. 24, 54-55, Archives Nationales du Viêt-Nam

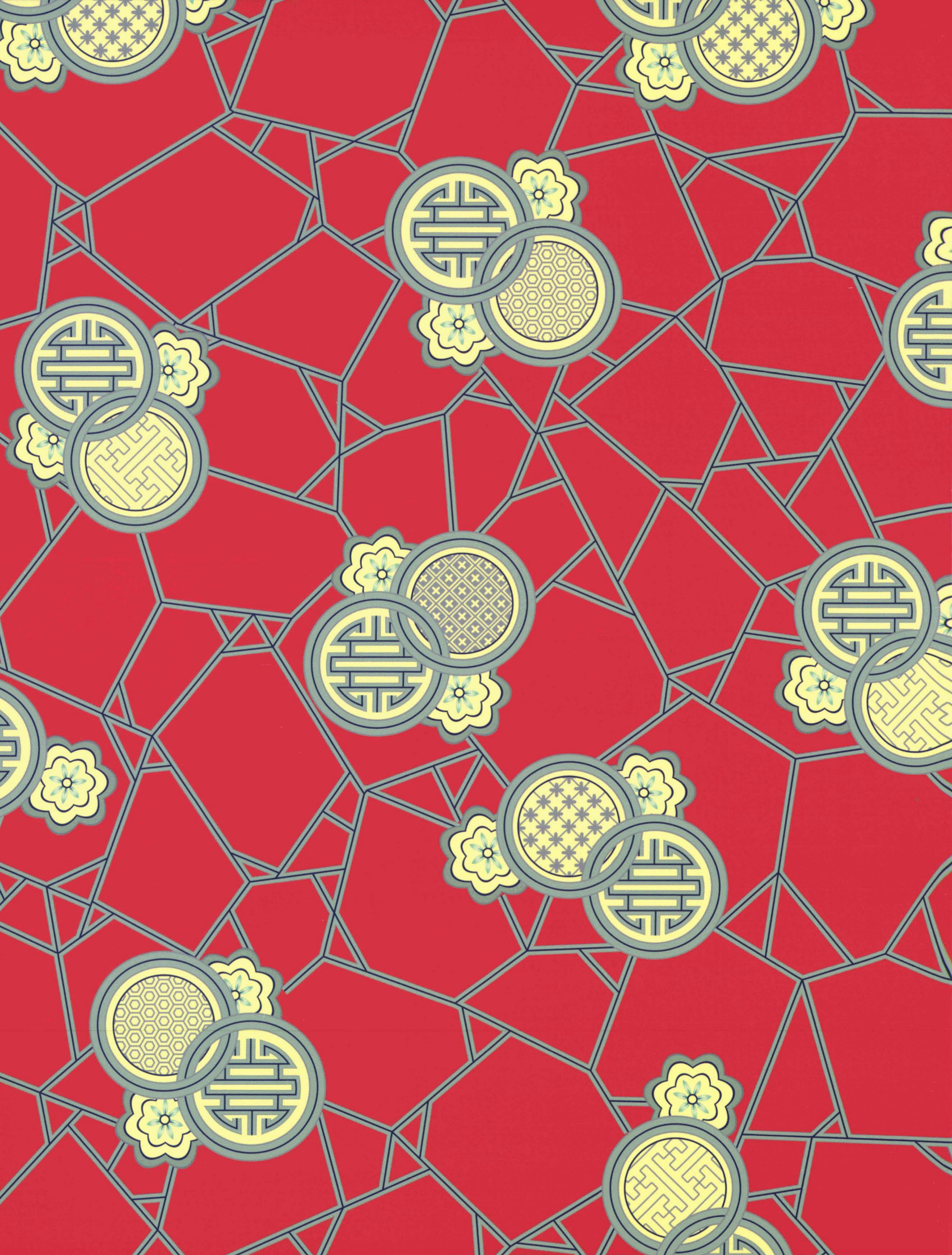
**Cartographie**
Diane Bétored et Sophie Cueille

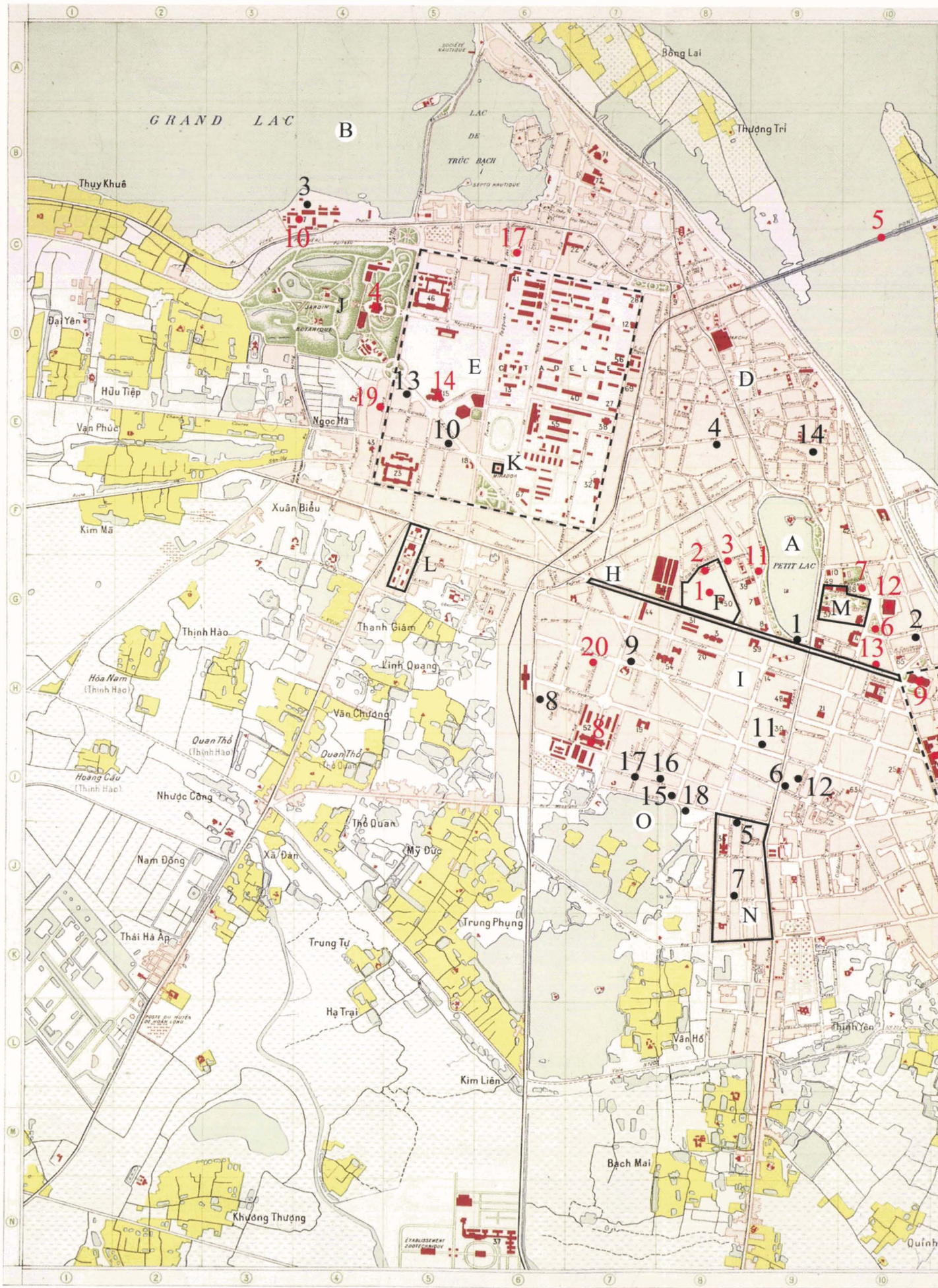
**Charte graphique**
A. Dejean de La Bâtie, Paris

**Maquette**
Ariane Aubert

**Infographie et photogravure**
Quat'Coul

**Impression**
Grafiche Marini (Italie)



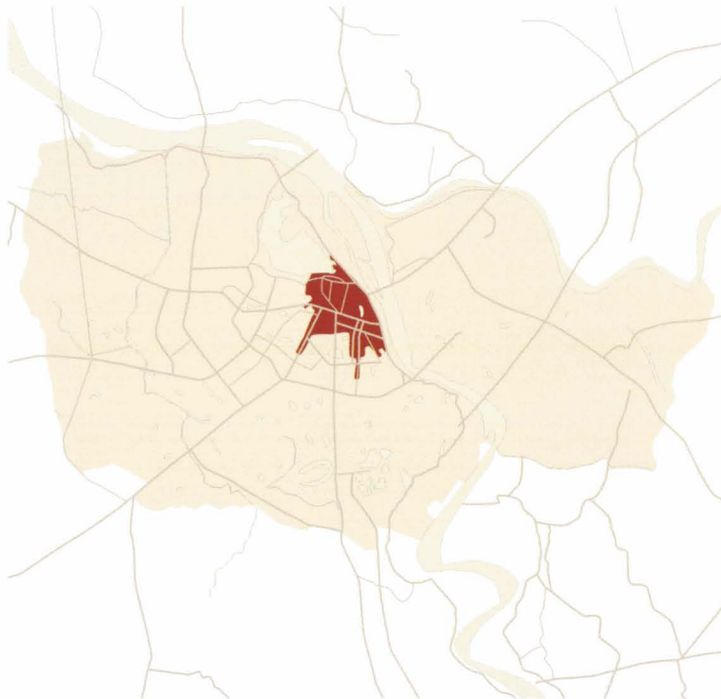

GRAND LAC
LAC DE TRÚC BẠCH
Bồng Lai
Thượng Trí
Thụy Khuê
Đại Yên
Hữu Tiệp
Vạn Phúc
Ngọc Hà
Xuân Biểu
Kim Mã
Thịnh Hào
Hòa Nam (Thịnh Hào)
Quan Thổ (Thịnh Hào)
Hoàng Cầu (Thịnh Hào)
Nhược Công
Nam Đồng
Thái Hà Ấp
Thanh Giám
Linh Quang
Văn Chương
Quan Thổ (La Quan)
Thổ Quan
Mỹ Đức
Xã Đàn
Trung Phụng
Trung Tự
Hạ Trại
Kim Liên
Văn Hồ
Thịnh Yên
Bách Mai
Khương Thượng
Quỉnh
PETIT LAC
CITADELLE
PAGODA
JARDIN BOTANIQUE
SOCIÉTÉ HAUTIQUE
SEPTO HAUTIQUE
ÉTABLISSEMENT ZOOTECHNIQUE
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O

## Hanoï 1936

A Lac Hoan Kiem
B Lac de l'Ouest
C Fleuve Rouge
D Quartier des 36 rues
E Emplacement de la Citadelle
F Enclos de la Mission
G Emplacement de la Concession
H Rue Paul Bert
I Premier quartier français
J Jardin Botanique
K Tour du Drapeau
L Temple de la Littérature
M Quatre bâtiments (mairie, poste, trésor, résidence du Tonkin)
N Gare
O Quartier Bui Thi Xuan
P Emplacement du futur petit lac carré

● 1 Maison rue Paul Bert (datée 1883)
2 Villa du 20 Tong Dan (1886)
3 Villa Schneider (1898)
4 Maison du 57 Hang Bo
5 Maison du 12 Trieu Viet Vuong
6 Maison du 38 Ham Long
7 Maison 18 rue Tue Tinh
8 Villa du 24 Tuc Mac (1923)
9 Villa du 66, Ly Thuong Kiet, Résidence de l'ambassadeur d'Australie
10 Villa du 47, Dien Bien Phu, Résidence de l'ambassadeur d'Allemagne
11 Villas des ingénieurs : Ambassade de France, Rue Tran hung Dao
12 Lotissement rue Ngo Quyen (vers 1925)
13 Villa du 3 Chua Mot Cot
14 Villa du 6 Dinh Liet (1937)
15 Maison du 76 Quang Trung
16 Croisement Lien Tri/Nguyen Gia Trieu
17 Lotissement Tran Quoc Toan
18 Maison du 55 A Nguyen Du

● 1 Résidence épiscopale (1876)
2 Cathédrale
3 Bâtiments au croisement des rues Nha Chung et Nha Tho
4 Palais du gouverneur de l'Indochine
5 Pont Paul Doumer et ligne de chemin de fer
6 Fontaine Chavassieux
7 Cercle du Commerce
8 Palais des Expositions
9 Théâtre
10 École Chu Van An
11 Bâtiment de l'AFIMA
12 Banque de l'Indochine
13 Imprimerie Schneider
14 Ministère des Finances
15 Université de Médecine
16 Musée Louis Finot
17 Église des Martyrs, Cua Bac
18 Institut Pasteur
19 Église des Dominicains
20 Clinique du Docteur Vu Ngoc Huynh 89 Ly Thuong Kiet



Emprise de la ville en 1936

Emprise de la ville à l'heure actuelle

réseau viaire

Hanoï, ancienne capitale impériale, a connu 80 ans de domination coloniale française (1873-1954). Devenue ville administrative durant ce presque siécle, elle s'est organisée à l'occidentale. De cette période, reste un ensemble de bâtiments administratifs et commerciaux - aujourd'hui réutilisés - et un large éventail des divers types d'habitat : des villas, des maisons-tubes, de petits immeubles... Subsiste également une trame d'ensemble de la ville, un urbanisme particulier, une ambiance d'architecture métissée et de végétation luxuriante qui différencient la ville de Hanoï de toutes les autres, révélant à qui veut le découvrir près de 1000 ans d'histoire urbaine.

SOMOGY ÉDITIONS D'ART

L'INVENTAIRE

île de France

HÀ NỘI

Hanoi île-de-France IMV

978-2-7572-0373-6 15€

9 782757 203736